

Sur les Chemins de l'écrit

initiales.



«INITIATIVES ET EXPÉRIENCES»
JUIN 2023 - NUMÉRO 70

Année-lumière
Avant-jour
Dare-dare
Déjà-vu
Hivernage

DISMOI

à
tous
les
temps

DIX
MOTS

Lambiner
Plus-que-parfait
Rythmer
Synchrone
Tic-tac

SOMMAIRE • Éditorial *par Edris Abdel-Sayed* – page 2 • Le mot du jury *par Marieke Brocard* – page 2 • Structures participantes – page 2 • Échos et extraits des écrits : Ton cœur suit-il le mien ? – page 3 • Le temps, à tous les temps – page 4 • Le ciel pleure – page 6 • La vie, à bras le corps – page 9 • Rêveries – page 10 • Du baume au cœur – page 11 • Il y a bien longtemps – page 12 • Autre monde – page 13



Éditorial

Ensemble sur les Chemins de la langue et de la culture

Pendant la Semaine de la langue française et de la Francophonie, jeudi 23 mars 2023, à la Maison de Région à Châlons-en-Champagne, Initiales a organisé avec ses partenaires une rencontre régionale intitulée «Dis-moi dix mots à tous les temps, lien social et vie dans la cité».

Cette initiative résulte de tout un travail autour de la langue française visant à tisser des liens, à s'ouvrir sur les autres et le monde qui nous entoure. Il s'agit ainsi de permettre à chacun d'avoir un sentiment

d'appartenance à son village, à son quartier, à sa ville et à son pays. Il est question de contribuer à la cohésion sociale, au vivre et au faire ensemble.

En ce sens, la langue nous offre la possibilité d'ouvrir des portes, de mieux vivre le présent, d'imaginer demain et de construire l'avenir. Jeunes et adultes, de milieu rural, urbain, pénitentiaire, hospitalier, éducatif, social et culturel ont participé à cette rencontre territoriale fédératrice. Mixité, Diversité, Citoyenneté,

Laïcité et Valeurs de la République ont rythmé ce rendez-vous. Des mots sont venus du monde entier se nicher dans notre langue. Ils nous rappellent que chacun est porteur d'une histoire, d'une mémoire, d'une culture. Ceci constitue une richesse. C'est une raison de plus pour avancer ensemble sur les Chemins de la langue et de la culture.

Edris ABDEL SAYED
Directeur pédagogique régional d'Initiales

Le mot du jury

Dis-moi dix mots à tous les temps !

Qu'il pleuve, qu'il neige ou que la météo soit clémente, vous avez pris le chemin de l'écrit pour nous proposer des textes variés, drôles ou émouvants, comme à chaque édition. Et pourtant, pas de sensation de déjà-vu. Si l'on retrouve des noms avec plaisir, le jury et moi-même avons également découvert cette année des textes venus d'un Grand Est plus vaste que prévu : des mots de Roumanie, pays que l'on pourrait croire à des années-lumière de la France et pourtant, l'on y fête la francophonie foisonnante. Bravo.

Pour le jury, pas le temps de lambiner pendant les vacances de février, pas question de profiter trop longuement d'une saison d'hivernage, car 735 participants attendaient fébrilement notre retour. Nous avons lu dare-dare, pour ne pas décevoir et croyez-moi nous n'avons pas été déçus de notre côté. Ce fût un moment plus-que-parfait pour nous : découvrir des textes d'enfants de la grande section de l'école maternelle de Bologne (Haute-Marne) - merci à Maud, jeune lauréate 2022, qui a donné envie à ses camarades et à sa maîtresse - mais aussi de l'EHPAD de Vertus où Gilberte, la doyenne des Dis-moi dix mots 2023, nous a émus avec ses 103 ans. Elle était présente à la remise des prix. Entre les deux : tous les âges, tous les profils, tous les horizons ont répondu présents. Devant cette diversité, difficile

parfois d'être synchrone entre membres du jury pour valoriser tel ou tel écrit. Heureusement, des échanges sont venus rythmer nos lectures. Rassurez-vous, nous sommes vite tombés d'accord pour vous remercier d'être venus jusqu'à nous, accompagnés des «Dix-mots» et de vos histoires.

Mais le temps passe et je suppose que les battements de votre cœur s'accroissent d'impatience, tout comme le tic-tac d'une horloge dérégulée, j' imagine que vous vous sentez comme à l'avant-jour d'un moment important.

Alors ne faisons pas durer les discours plus longtemps. Je terminerai en remerciant chaleureusement les représentants du Ministère de la Culture, les membres de l'équipe d'Initiales, les membres du jury 2023 (Michel, Odile, Richard, Marie, Gaëlle, Eléonore, Dany, Lucie, Yasmine) et les animateurs d'ateliers d'écriture des 100 structures qui cette année nous ont fait parvenir leurs textes.

Bravo, et à l'année prochaine !

Marieke BROCARD
Chargée de projets
Bibliothèque départementale de la Marne
Présidente du jury

Les membres du jury

- Marieke BROCARD,
Bibliothèque départementale de la Marne
- Eléonore DEBAR,
Médiathèque Croix-Rouge de Reims
- Dany BECHET,
Bibliothèque départementale des Ardennes
- Michel LEGROS,
Association Initiales
- Marie DESBORDES,
Réseau des médiathèques de Châlons-en-Champagne
- Lucie HUEBRA,
Médiathèque les Silos de Chaumont
- Odile TASSOT,
Médiathèque Ronde-Couture, Charleville-Mézières
- Gaëlle GRAILLER,
Médiathèque Jean de la Fontaine de Saint-Dié-des-Vosges
- Richard VANHULLE,
Ancien directeur des Médiathèques
- Yasmine JUHOOR,
Initiales

« Dis-moi dix mots à tous les temps »

Les textes des lauréat-es du concours sont en ligne, voici le lien :
<https://www.culture.gouv.fr/fr/Regions/DRAC-Grand-Est/actu/an/2023/laureats-concours>

Structures participantes

Ardennes : Accueils de Loisirs du Château des Fées et Marie-Thérèse Berger - API Formation - Centre Social de Manchester - J'SPR08 - Mission Locale - S.A.R.C. - Femmes Relais 08 - Lire Malgré Tout - Mission Locale Sud Ardennes. **Marne :** EHPAD Jean Collety - EHPAD de Vertus - École primaire Lavoisier - École primaire Mont-Saint-Michel - EPSM Marne - Foyer Claude Meyer - Maisons d'arrêt - Foyer Jean Thibierge - LADAPT - La Plume d'Izelle - Médiathèque Croix-Rouge - Maisons de quartier Billard, des Châtillons, la Passerelle - Sève-Eveil - Mission Locale - École Jules Ferry - Initiales -

Centre Éducatif Fermé. **Aube :** Association Familiale - CADA - AJA - Association Dynamo - L'Accord Parfait - Écoles de la 2e chance - Mot-à-Mot - CEIP - Mission Locale du Nord-Ouest Aube. **Haute-Marne :** École maternelle Bologne - Centre médical Maine de Biran - Hôpital de jour des Abbés Durand - Maison d'arrêt - Écoles de la 2e Chance - HUDA AATM - Initiales - Missions Locales - CADA AATM - Au Cœur des Mots. **Autres départements :** Maison d'arrêt (Grasse) - Café Littéraire les Éclatants - Collège Victor Hugo (Gisors) - École primaire Les Sautarochs (Castelnau-de-Guers) - Mai-

son d'arrêt (Bar-le-Duc) - Médiathèque l'AEncre (Verdun) - Centre social ASBH (Creutzwald) - Résidence Jeunes Sainte-Constance (Metz) - Collège Jean Moulin (Berck) - Maison d'arrêt (Strasbourg) - Cultures du Cœur (Mulhouse) - Relais Jeunes Chauvin (Villeurbanne) - École primaire Les Pins (Loriol-du-Comtat) - ADIFLOR (Paris) - Centre social Lucie Aubrac - Médiathèque Jean de la Fontaine (Saint-Dié-des-Vosges) - École de la 2e Chance (Sainte-Marguerite) - **Roumanie :** Collèges DP Perpessicius, Spiru Haret, Ana Aslan, Dimitrie Cantemir, Ferdinand 1, Mihai Eminescu, Miron Costin, Calis-

trat Hogas, Grigore Moisil, Vasile Alecsandri, Nicolae Balcescu - Collège économique Ion Ghica - Collèges techniques Gheorghe Asachi, Nenitescu, Tomis - Écoles secondaires Al. I. Cuza, Martisor, Nicolae Balcescu, Pausesti - Lycées Emil Racovita, Ion Creanga, Maria Rosetti, N.V. Karpen, n°1 Costesti, Vasile Goldis Arad, Tudor Vladimirescu - Lycées technologiques Alexandru Vlahuta, Transporturi Auto. **Sénégal :** Institut bilingue Montessori - Lycées John Fitzgerald Kennedy, Sergent Malamine Camara. Tunisie : Lycée pilote Kairouan. **Portugal :** LFIP Porto...

Ton cœur suit-il le mien ?

Ton cœur suit-il le mien ?

Dis-moi, dis-moi
Vers quelle année-lumière tu iras ?
Dis-moi, dis-moi
Si le soleil se synchronise avec la lune,
Ton cœur suit-il le mien ?
Essaie dare-dare et tu verras.
Tu ne perdras rien.
Hivernage de ton amour,
Viens me voir à l'avant-jour !
Ta chanson rythmera
Ta bouche lambinera
Et nous allons nous embrasser.
Cela sera au plus-que-parfait
Si nous perdons du temps.
Dis-moi, dis-moi
L'espoir nous accompagnera ?
Tic-tac, tic-tac
Tout est valorisé
Ne rien laisser de côté
J'ai eu le déjà-vu
Mais je n'ai rien reconnu
Oh temps, bonne chance à toi !
Et n'oublie pas !

Mara IACOB
Collège Miron Costin
Galati (Roumanie)

Un amour éternel

Quelle chance d'être tombé amoureux de toi
Depuis ce jour je me sens traité comme un roi
L'amour pour toi se voit à des années-lumière
Depuis que je te connais je suis vraiment fier

Je me lève à l'avant-jour pour penser à nous
Ma vie sera rythmée en fonction de nous
Nous vivons nos vies d'une façon tellement synchrone
Et nos cœurs sont dare-dare, quand nous sommes toi et moi

Le tic-tac de l'amour dure pour l'éternité
Chaque jour n'est pas du déjà-vu avec toi
Ma journée serait lamine et très monotone
Mais être amoureux de toi est plus que parfait

Et tous les soirs, je pense à notre future vie
Dormir, nous deux, dans notre nouvelle maison
L'hivernage sera notre nouvelle destination
Notre destin sera lié pour toute la vie.

Alexis BERLET
E2C - Yschools
Saint-Dizier (Haute-Marne)



Le cauchemar d'Alexis

Clémentine, des mèches blondes, deux barrettes rigolotes qui retiennent des mèches rebelles, des yeux bleus et voilà Alexis qui rêve, sur un nuage... dont il tombe très vite, réveillé par la voix de la maîtresse ! - Alexis, Alexis, Alexiis... tu rêves !

Madame Lavoix constate qu'Alexis n'a encore rien écrit... quelle était la consigne ? La page ? Le numéro de l'exercice ? Une fois de plus Alexis ne sait pas. Toute la classe le regarde, tout le monde se moque de lui, encore une fois, une fois de plus, comme un air de déjà-vu... même Clémentine ?

Fin de trimestre, orientation au collège, cahier de liaison où s'étale, sur une des dernières pages : visite médicale obligatoire, le 10 février prochain à partir de dix heures.

« Pas le collège ? Pas déjà... c'est trop tôt, je n'y arriverai pas, tout le monde continuera de crier, je perdrai mes copains, Clémentine... »

Alexis va se coucher, très malheureux. Il a du mal à s'endormir. Il fait un horrible cauchemar :

Il est à l'école, la maîtresse veut qu'il conjugue le plus-que-parfait, ses crayons se mettent à voler, les cahiers, synchrones, se jettent sur le sol et se sauvent, les tables dansent en rythme autour de la maîtresse, les chaises se collent au plafond la tête en bas et le directeur fait des tours de vélo devant le tableau.

Le lendemain matin, dans l'avant-jour, Alexis lamine. Il ne veut pas rencontrer le médecin. Le réveil a déjà sonné trois fois lorsque sa maman arrive.

- DEBOUT ! DARE-DARE !

9h45. Il aimerait être dans l'espace, à des années-lumière de l'école, mais le tic-tac de l'horloge ne s'arrête jamais.

- Il ne comprendra rien, comme tous les autres, il pense que je ne travaille pas, que je rêve, que je le fais exprès !

Le bureau du médecin sent le médicament et sur les étagères s'étalent de drôles d'objets qui sont autant d'engins de torture pour Alexis... Le médecin semble gentil même avec son casque dans les mains. Alexis, tremblant, fait consciencieusement tout ce que le médecin lui demande puis retourne en classe la peur au ventre... L'après-midi, il rencontre à nouveau le médecin, en compagnie de ses parents, afin de savoir ce que celui-ci a découvert. Les mots se bousculent dans sa tête... surdité partielle, A.E.S.H, appareil auditif, orthophoniste, soutien scolaire. Non, non, nooon. Personne ne doit savoir. Mais la nouvelle fait rapidement le tour de l'école et Alexis est atterré. Maintenant ses copains sont au courant et Clémentine... Dans la cour de récréation, il reste dans son coin sans oser jouer... le cœur en hivernage. Une petite voix mélodieuse le sort de ses pensées.

- Coucou Alexis... ça va ? Regarde !

Alexis se retourne et se trouve face à Clémentine. Aujourd'hui ses cheveux sont attachés en queue de cheval, dégageant

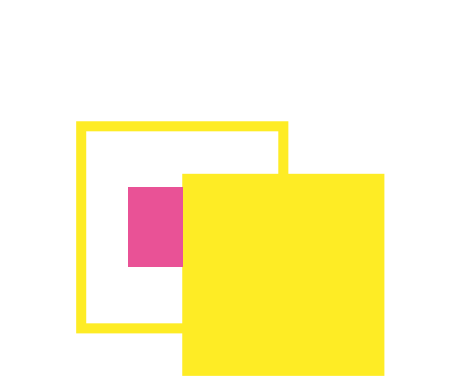
sa nuque, son visage et ses oreilles... équipées de petits appareils auditifs rose pâle assortis à sa robe fleurie. Elle prend la main d'Alexis qui sourit et l'emmène retrouver ses copains...

Classe ULIS
École Jules Ferry
Vitry-le-François (Marne)

C'était le bon

L'époque était dure mais si je suis encore là aujourd'hui, c'est parce que je n'ai pas tout vécu. À mon époque, je ne pouvais pas laminer, je faisais huit kilomètres par jour, à pied pour aller à l'école. Un monsieur est passé dans mon village en vélo et nous nous sommes croisés, je n'avais personne dans mon cœur, j'ai attendu huit ans qu'il revienne, deux ans de service militaire, six mois de guerre et cinq ans prisonnier. J'allais voir ma belle-famille pour qu'il n'y ait pas de racontage, qu'ils ne pensent pas que j'avais quelqu'un d'autre. Je suis donc restée huit ans en hivernage. Et c'était le bon. Pourtant il était riche, j'étais pauvre et nous nous sommes beaucoup aimés toute notre vie pendant soixante ans, deux enfants car le médecin a dit que si j'en avais trois j'en serais morte, quatre petits-enfants et de nombreux arrières petits-enfants.

Gilberte ROYER
EHPAD de Vertus
Blancs-Coteaux (Marne)



Raymond

Pauvre Raymond ! Tic tac, tic tac, chaque samedi il est là dès l'avant-jour... Tic tac, tic tac. Le rendez-vous rythme son rêve... mais n'est pas synchrone hélas avec celui de celle qui habite son cœur. Tic tac, tic tac. Aujourd'hui, comme chaque semaine, il est sorti tôt de son lit et de son hivernage, habituel en cette saison, en pantoufles devant sa télévision, pour venir se poster là où il sait qu'elle va passer dare-dare. Elle semble toujours pressée.

Tout autant transi de froid que de tristesse il voudrait bien conjuguer son amour au plus-que-parfait et même l'envoyer à des années-lumière, mais c'est plus fort que lui, il revient. Tic tac, tic tac, il fait les cent pas devant la gare, lamine pendant une heure... puis se résout : il reviendra samedi prochain, avec toujours en tête - mais pourquoi donc ? - cette chanson de Brel, comme un air de déjà-vu ?

Rahma FOULANI, Anne DUVOY
Au Cœur des Mots
Luzy-sur-Marne (Haute-Marne)

Désolitude

Lent, lent, le train du monde, à traverser sans hâte toutes ces années-lumière qui me séparent de toi.

Lent, lent... Mais enfin ! Tu es là ! Un air de déjà-vu fait palpiter mon âme.

Dare-dare, sans laminer, profitant du présent rythmé par le tic-tac affolé de nos cœurs impatients et synchrones.

Rendons-le infini, beau et plus que parfait, avant-jour prometteur d'un bonheur éternel.

Et déjà tu t'en vas, jetant mon cœur, Ô Temps, dans un long hivernage.
Lent, lent, le train du monde
Quand j'attends ton retour.

D. J.
Maison d'Arrêt
Reims (Marne)

Fidèle compagnon

À l'avant-jour, lorsque tu ouvriras les yeux, je serai là,
Simple portrait glacé solidement accroché.
Routine : tu ouvres la porte mais pas un pas au-delà
Alors tu retournes t'asseoir près de la fenêtre embuée.

Le tic-tac de l'horloge dans le salon
Te rappelle que nous vieillissons,
Il en est assez des regrets,
Du déjà-vu quotidien qui nous pèse
Il en est assez du plus-que-parfait
Cesse de vivre dans le passé,
Entrevois l'hypothèse
D'un futur apaisé

Tes yeux ne sont pas bons,
Mais je te prêterai les miens
Jusqu'à ce que tu nous voies enfin
Tels que nous sommes, sans filtre aucun,
Et pas comme tu voudrais que nous soyons

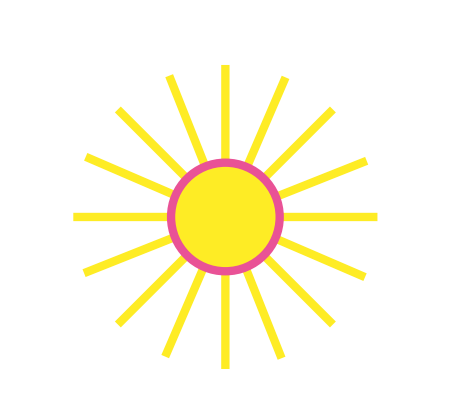
Juste nous, deux êtres synchrones,
Éternelle association,
Dans une danse encore un peu floue,
Paume contre paume, célébrons l'acceptation.

Petite Miette
Mission Locale
Charleville-Mézières (Ardennes)

Le temps s'emmêle

À des années-lumière de toi
Nos cœurs synchrones se détraquent,
Le mien ne rythme plus ma joie,
Et je n'entends plus son tic-tac,
Le temps s'emmêle, il lamine,
Le plus-que-parfait se change,
Et les futurs se mélangent
En présent éternel qui ruine
Mes chances d'enfin te revoir,
Un hivernage de notre amour
Que maintenant chasse dare-dare
Ce lumineux ciel d'avant-jour
Qui laisse paraître un monde nu,
Ce sentiment de déjà-vu
Laisse le temps à nos deux corps
De s'enlacer une fois, encore.

Florent BOTTA
Joinville (Haute-Marne)



Avant-jour de ton départ

Mon cœur qui lambine au rythme du tic-tac de sa montre. Cette montre qui rythme l’avant-jour de son départ, j’ai comme une impression de déjà-vu. L’hivernage qui va nous séparer va durer une année-lumière. Malgré cela, notre communication est synchrone, elle peut parfois être dare-dare, mais elle peut aussi être fluide. C’est plus que parfait et je ne veux pas te voir partir, je ne suis pas prête à cela.

Chloé ESQUILATE
Saint-Genis-de-Saintonge (Charente-Maritime)

Acrostiches du temps, Lili soleil

Arrivée pile à l’heure je patiente.
Nuages et ciel gris sont au-dessus de ma tête.
N’aurais-je pas oublié mon parapluie ?
Émerveillée et joyeuse je n’y ai pas pensé un instant !
Et s’il était encore possible de danser en souriant sous la pluie ?
-
Lambiner n’est pas mon fort.
Un passant vient de me regarder et de sourire.
Même si je le voulais je ne pourrais pas rester en place, ça remue trop en moi !
Il est trop tôt pour que le tic-tac nous emporte, avant ça je veux
Encore profiter de la vie, de mes amis, faire des
Rencontres, sentir mon corps bouger, tré-pigner d’impatience.
Écouter le bruit de la ville qui se réveille en attendant ce train qui tarde à venir.
-
Damien m’a dit hier qu’il pensait que toute cette joie qu’il y a en moi
Était comme un soleil qu’il fallait que je partage.

J’ai beaucoup aimé ça, son discours, ses mots, j’
Aime bien Damien... Il voit souvent des choses que je ne perçois pas.
-
Vraiment, cette idée d’être
Un soleil me plaît bien !

Apporter de la lumière là où l’espoir se perd, briller dans la
Vie des gens et me sentir légère.
Aujourd’hui tout le monde paraît si triste !
Il est temps que ça change !
Ne jamais baisser les bras, voilà ce que je dis !
Toujours les ouvrir à l’inconnu et à cette vie !
-
Je sais que c’est possible.
On a tous à y gagner, on en a tous besoin.
Un peu d’humanité par ci, beaucoup de joie par là
Rêver aussi ! Rêver que c’est possible ! Le

Train est arrivé, je suis montée dedans. J’ai souri au passager qui était en face de moi. Il a eu l’air surpris, il m’a souri aussi. «Je vais Chez ma grand-mère lui rendre visite et lui lire des histoires ! Je m’appelle Lili. »
-
«Téo... je m’appelle Téo. Lili ça me fait

penser à la chanson de Pierre Perret ! »
Alors on a discuté, et quand on s’est quittés, il m’a semblé que le monde avait un peu
Changé. En mieux.

Rosina NIGRO
Hennecourt (Vosges)

Si l’amour

Alors peut-être, ce serait du déjà-vu
Mais si l’amour bien sûr, était plus que parfait
On le conjuguerait à tous les temps connus
Même avant-jour, à des années-lumière, tic-tac
Et l’horloge au salon rythme nos mots secrets
Il lambine sur bord de mer, rive de lac
Met notre cœur en hivernage
Il faut savoir tourner la page !

Marianne CAMPRASSE
Saint-Brice-Courcelles (Marne)

Le temps, à tous les temps

Comme un souffle

Aujourd’hui je prends cet instant pour vous écrire. Je vais vous parler de cette chose qui rythme notre quotidien, notre vie à tous. Je vais vous parler de ce temps, ce temps qui défile comme une brise mais jamais comme il faudrait, c’est un chronomètre incertain. Tic tac tic tac tic tac. Vous entendez ce temps passer ? Tic tac tic tac tic tac. Le temps, le temps un mot si riche, pour tant de choses possibles avec un temps peu extensible.

Mais le temps peut devenir extensible, selon notre perception. Il y a le temps qui passe, celui qui ne défile pas, celui qui est linéaire, synchrone. Mais la même durée pour chacun de nous. Tant de temps à ressasser le passé sans contempler le moment présent. Arrêtons de lambiner et vivons cet instant présent. Ressentons ces tas d’émotions, séchons nos larmes et allons de l’avant. Enlaçons tout ce que nous aimons, pendant qu’il est encore temps et n’attendons pas le futur. Arrêtons d’attendre ce soi-disant bon moment, ce moment plus que parfait. Arrêtons d’attendre que ce temps change, on perd toujours son temps à vouloir le gagner. Le temps défile et file comme un souffle : les secondes, les minutes, les heures, les jours, les mois puis les années... Personne ne sait réellement ce que veut dire la valeur d’un instant. Les choses les plus insignifiantes peuvent changer toute une vie, comme une rencontre et tout peut basculer, un geste, un mot, un message, un appel, un événement, un instant. Et tout peut se remplacer. On pense qu’on a le temps mais on regrette de ne pas avoir échangé une dernière discussion, de ne pas avoir échangé un dernier sourire, un dernier fou rire, un dernier «je t’aime». [...]

Laetitia SCHNEIDER
Mission Locale
Reims (Marne)

Valse à trois temps

Le Temps joue contre nous,
Contre moi, contre vous.
C’est une valse à trois temps,
C’est le tic-tac qu’on entend,
Une fois, de temps en temps.

Le Temps est un joueur,
Un voleur, un danseur.
Le Temps joue contre vous,
Contre moi, contre nous.



Temps, qui es-tu ?

Un siècle, une décennie, un mois, une seconde ? Le temps passé nous donne expérience et sagesse. Si nous considérons que dans le temps nous avons des instants à nous, pourquoi ne pas en bénéficier ?

De ces instants découle une certaine liberté. Immuable, le temps est là, précieux. Le tic-tac de la sublime horloge comtoise égraine, sans fatigue, minutes et heures. Puis les quatre saisons donnent le temps pour ces instants dans le temps installé. Gardons le bonheur qui nous est donné.

Alors... pourquoi s’enfouir dans des souvenirs et faire vieillir son avenir ? Il est temps de se ressaisir. Laissons au présent la chance de nous séduire et au futur le bonheur de s’épanouir.

Suzanne GIRARDIN
Au Cœur des Mots
Luzy-sur-Marne (Haute-Marne)

Dare-dare

Je suis le temps qui se rétracte, je suis un espace suspendu
Je suis l’antichambre de tes faux espoirs, je suis la fulgurance qui lambine
Je suis là !

Je suis l’instant plus que parfait, je suis l’avant-hier de tes doutes
Je suis le vertige qui te saisit, je suis le nec plus ultra
Je suis là !

Je suis le moment synchrone, je suis le kairos
Je suis la ligne brisée de ta main, je suis ici
Je suis là !

Je suis celle qui bat sur ta tempe, je suis celle qui bat à ta montre
Je suis l’hivernage de tes émotions, je suis l’avant-jour
Je suis là.

Je suis l’instant qui file et se faufile, je suis la vague qui t’emporte
Je suis sans double ni sosie, je suis moi
Je suis la mort

Je suis là !

Anouk LEVEN
Colmar (Haut-Rhin)

Quintessence temporelle

Le tic-tac implacable d’un cœur ancien résonne impossiblement dans le vide parmi les étoiles.

Des années-lumière passent entre chaque son qui fait vibrer la chair de l’Univers, qui la fait rythmer,

en suivant son cours plus que parfait. Oui, plus que parfait, car il a été créé si tôt, à l’avant-jour

de cette existence matérielle. Le cœur du Créateur de cet immense ballet ineffable

(dans lequel, quelle que soit la personne lambinant dans ses mouvements ou, quelle que soit la personne désirant finir dare-dare sa partie, ces rebelles ont des moments de synchrone, en continuant l’harmonie éternelle) se réjouit d’un déjà-vu à l’autre, de sa création, qui rompt l’inertie,

qui sort de l’hivernage de la pensée et qui l’aide avec la complexe chorégraphie du monde.

C’est son cœur qui bat, plus rapidement que dans toute sa vie qui est... qui a été... qui va être...

Tous les trois moments à la fois...

Ioana TANTOS
Collège National Ferdinand I
Bacau (Roumanie)



L'éphémère existence

C'est le temps qui passe à côté de nous
Ce sont les jours qui se sentent comme
une seconde
C'est notre vie qui est un déjà-vu
Mais nous sommes les seuls qui puissent
donner un sens
Rythmer la vie de notre sens
Façonner un héritage pour l'avenir
C'est la vie qui est fragile
Avant-jour, aujourd'hui et lendemain
C'est le temps que nous avons
Pour fabriquer une vie que nous aimerons.

Maria SERBAN IRINA
Lycée Ion Creanga
Bucarest (Roumanie)

À tous les temps

Le temps, phénomène inébranlable.
Tous le vivent mais il reste intouchable.
On le nomme de toutes les façons plus
ou moins agréables. Secondes, minutes,
heures, passé, subjonctif, présent, futur,
plus-que-parfait. Il se ramène à tous les
temps, c'est ironique ! «Tic-tac» vive la
mécanique. Cela nous permet de le suivre
à la main, ça permet aussi de rythmer les
journées. L'avant-jour, le jour, le lende-
main, une année-lumière où le temps reste
à veiller. La cadence de la vie à s'essouf-
fler, dare-dare, tout à enchaîner. Rares
sont les temps à se lambiner sauf quand
l'hivernage doit s'imposer. Même si du
déjà-vu est repéré, on l'écarte vite de nos
pensées. Tout en synchrone pour ne pas
les partager et ne personne rendre affolé.
Le temps non maîtrisable, incontrôlable...
On garde le choix de le rendre agréable,
de le prendre, de le perdre ou de l'appri-
voiser et pourquoi pas le faire rimer.

E. M.
Centre Médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)

Le balancier du temps

Il y a des années-lumière, le monde était
beau, simple, sans technologie, si des-
tructrice pour l'être humain. Du déjà-vu,
et pourtant si dépourvu de solutions pour
retrouver le paradis perdu.

Aujourd'hui, nous ne pouvons que lambi-
ner dans ce chaos où le tic-tac des hor-
loges déraile aussi, bien souvent. Les seuls
éléments synchrones qui résistent encore,
malgré les dérèglements climatiques, ce
sont les saisons, qui se rangent à nouveau
dans un plus-que-parfait, géré par le ciel.

Nul ne peut contrecarrer le balancier du
temps, qui, heureusement, reste toujours
fidèle aux quatre coins du monde, malgré
le dare-dare de la vie trépidante que tout
un chacun mène, à rythmer ses occupa-
tions, son travail, ou ses plaisirs, profitant
de l'avant-jour en cette période d'hiver-
nage.

Evelyne LANDWERLIN
Cultures du Cœur
Mulhouse (Haut-Rhin)

L'usine

Il y a des années-lumière, nous travaillions
synchrones, dans les usines de tic-tac. Ar-
riva le moment de la pause. Nous allions
manger. Nous n'avions jamais vu qu'une

usine travaillait aussi bien. Notre travail
était plus que parfait.

Ils passent leur vie dans l'usine pour que le
monde entier ait assez de bonbons «Tic-
Tac» pour vivre. Alors nous continue-
rons à travailler dare-dare, dans l'usine,
jusqu'à la mort.

R. D.
AJA
Troyes (Aube)



Rêverie

Même si je suis toujours comme Alice der-
rière le lapin, je ne sais pas si j'arriverai
au Pays des merveilles. Il y a des jours où
j'envie d'être en hivernage et de continuer
avec mes rêves sur l'arbre plutôt que de
me réveiller ancrée encore à ce tic-tac.

Ce présent qui me dit que je suis en re-
tard, que je peux faire plus, plus, plus.

C'est nécessaire que j'arrive dare-dare,
que je dois profiter du temps, qu'il faut
que je gagne ma vie,

Ce devoir était pour l'avant-jour, il est
déjà trop tard.

Je me convaincs que je dois être plus que
parfaite pour ne pas tomber dans le trou
et devenir folle.

Je plonge tête baissée dans cette spirale de
production, d'être entrepreneur, de cou-
ronnement. [...]

Clara CLIMENT-CANCHAL
Association J'SPR
Charleville-Mézières (Ardenes)

Surmenage

Lambiner est la seule chose à laquelle elle
aspire... Inspire, expire, inspire, expire...
réflexe normal, qui devient parfois effort
incommensurable. Dix mails de plus sont
tombés, un compte-rendu à terminer
dare-dare avant la prochaine réunion, un
rapport à finaliser pour demain.

«Il est nécessaire d'innover dans les ga-
ranties du contrat AssurMoto : prévoir
une option d'hivernage, sans pour autant
donner dans le déjà-vu ... »

Elle n'en peut plus de commandes pé-
remptoires, d'injonctions contradictoires,
de promesses illusoires. Le temps affole
son horloge mentale.

La fenêtre du bureau donne sur un parc.
Un promeneur suit son chien d'un arbre
à un autre selon un tracé énigmatique.
Une nounou observe les marmots se cha-
mailler dans le bac à sable, se lève, donne
un joujou à chacun et reprend la lecture
de son livre. Un couple âgé se tient par le
bras en déambulant dans l'allée de pla-
tanes dégarnis. Leurs têtes dodelinent et
rythment leur conversation muette. Une
corneille laisse tomber une noix du haut
de son arbre puis s'en approche pour en
manger le contenu. Le couple s'arrête,
observe l'oiseau et reprend sa marche
lente.

À des années-lumière du parc, de l'en-
fance, de la retraite, elle baisse le nez vers
son écran :

«il faut prévoir l'augmentation des tarifs
annuels»... Tic, tac, tic, tac... Inspire, ex-
pire...

Carine REBITZER
Strasbourg (Bas-Rhin)

En retard

En retard, en retard, en retard
Je suis toujours en retard, en retard, en
retard
Aujourd'hui je ne suis pas synchrone
Mais c'est tellement facile de lambiner
Oh ! Djadja, je suis à des années-lumière
Tic tac, tic tac, Djadja, il faut que je re-
vienne dare-dare
Je ne suis pas plus que parfait ! Je suis en
hivernage
Je suis comme la kiffance en retard
Allez ! Djadja, il faut retourner au poulailler

M. K.
AJA
Troyes (Aube)

Il est temps

Il y a des années-lumière que j'attends
qu'on brise cette guerre
Celle du temps qui passe, celle du temps
qui file en un éclair.
Celui qui prend le temps d'admirer
l'avant-jour
Mérite tous nos bonjours, mérite tout
notre amour.
Laissons-nous le temps de l'hivernage,
Laissons-nous le temps de devenir sages.
Mieux vaut lambiner que se précipiter,
Prendre le temps de jeter nos mauvaises
idées.

Nous ne serons jamais plus que parfaits,
Cherchons les réponses dans notre passé.
Ces anciens qui nous ont dirigés,
Qui de notre vie ont lancé les dés.
Notre parcours est jalonné d'erreurs.
Pour ne pas les répéter à toute heure,
Pour ne pas avoir l'impression de déjà-vu,
Pour retrouver une bonne vue,

Retrouvons le pouvoir de ne plus tout
faire dare-dare,
Ralentissons, profitons de cette vie si rare,
Baladons-nous, entraïdons-nous, rêvons,
observons.
Rythmer le temps, rythmer sa vie comme
nous le voulons.
Rester synchrone avec le cœur du monde,
Respirer son air, ensemble dans la même
ronde.
Le tic-tac de l'horloge nous alarme,
Ce bruit infernal qui rugit dans nos âmes.

Il est temps de baisser les armes
Pour faire cesser les larmes,

Soigner enfin les blessures
De cette vie si dure et de mère nature.

Classe de CM1 et CM2
École Les Sautarochs
Castelnau-de-Guers (Hérault)

Vivre le temps

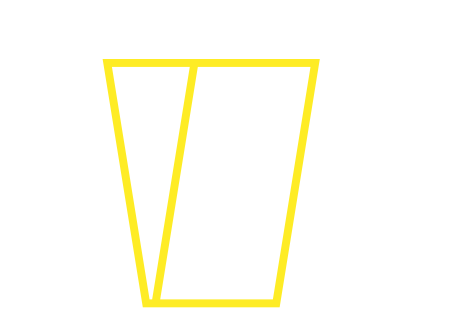
Mon rapport au temps est fluctuant, il
semble ne pas toujours s'écouler de ma-
nière égale. Lorsqu'une activité me pas-
sionne, le temps passe à toute vitesse.
Mais lorsque je m'ennuie, une minute
équivalait à une année-lumière. J'aime lam-
biner, prendre mon temps, rentrer dans
mon cocon, comme les oiseaux entrent en
hivernage. Tout ce que la société déteste :
«tic tac, le temps c'est de l'argent». Il faut
courir dare-dare, rester dans le rythme
que le monde nous impose, faire mille et
une activités jusqu'à l'épuisement. Alors
je me dis qu'il est temps que je médite et
que je revienne à l'instant présent. C'est
à l'avant-jour, le meilleur moment pour
me reconnecter à mon souffle. Chaque
séance est une redécouverte, jamais de
déjà-vu. Ma respiration devient synchrone
avec le rythme de la nature. À cet instant,
tout est plus que parfait.

M. G.
Hôpital de jour des Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)

Quand le temps passe

Tic tac je me bats contre le temps
Je ne peux pas te trouver dans aucun univers
Tu traverses mon esprit dans une an-
née-lumière
Tu fais semblant d'être autre chose.
Dans un rythme implacable et désolant,
Et tu es un déjà-vu si cruel pour moi.
Que puis-je faire ?
Quand le temps passe et toi non, jamais ?

Bianca SIMON
Bacau (Roumanie)



Le temps, c'est de l'amour

Longtemps, j'ai épuisé le temps
Essoré chaque tic-tac au monde
Tué l'heure en la plus que gavant
Empli dare-dare chaque seconde
Mené minute tambour battant
Pourvu qu'elle soit pleine et féconde
Sans lambiner, perdre de temps
Que d'avant-jour à nuit profonde
Une vie dense ne me laisse le temps...
Idiote qui entrain dans la ronde,
La course plus que parfaite... Du vent !
Faut-il que j'y ai cru si fort !
A des années-lumière maintenant
Une idée folle a mis de l'or
Temporisant ma vie d'avant :
Chaque seconde, savoure encore...
Et surtout SURTOUT, prends ton temps
Sauve ta vie dans le trésor
Têtu qu'elle te fait chaque instant

D’être au monde et d’y naître encore
Emue par ces mille moments
L’âme aux aguets, rythmée alors
Au déjà-vu, premiers bonheurs,
Moments synchrones et hors du temps
Où l’amour arrive à son heure :
Un hivernage et le printemps
Revient comme une flèche en plein cœur

Anne-Cécile MAURICE
Médiathèque Jean de la Fontaine
Saint-Dié-des-Vosges (Vosges)

Lambiner

« Lentement, agir comme un escargot ou une limace. »



Sofia Zora
École du Mont-Saint Michel
Châlons-en-Champagne (Marne)

Savourer chaque instant

[...] Il m’a donné rendez-vous au bord de l’étang.
Cela fait vraiment trop longtemps que je l’attends.
Ras le bol ! Je m’apprête à partir... quand soudain,
Une silhouette apparaît dans le lointain.
Je distingue avec peine l’homme qui s’avance.
Il est, sac au dos et sans grande élégance.
Il ressemble à l’ourson sortant de l’hivernage,
À une année-lumière de tout surmenage,
Tranquille comme Baptiste, les mains dans les poches.
C’est bien lui. Il sourit. Écoute mes reproches.
Adepte de la « vie lente », il m’explique simplement
Que ralentir nos modes de vie devient urgent.

Il me prend dans ses bras, me susurre à l’oreille :
« Arrête de foncer, je te le conseille.
Il te faudrait rythmer ta vie autrement,
Ne plus faire la course et profiter du temps.
Rêver d’une vie infiniment plus douce
Sans clic, sans smiley, ni vote avec le pouce.
À quoi te sert-il de courir à perdre haleine ?
Savoure chaque instant, tu seras plus sereine ».
Il prend mon téléphone... c’est affreux ! Il

l’éteint,
Me regarde dans les yeux et joint ses deux mains :
« Pardonne mon retard. Merci d’avoir attendu.
Comme tu vois, je ne suis pas le premier venu ».

Jacques CADILHON
Saint-Palais-sur-Mer (Charente-Maritime)

Le temps trépasse

On se lève chaque jour en ayant une impression de déjà-vu, c’est certainement dû à la berlue. On n’est pas capable de savoir rythmer nos vies en ne cessant de lambiner ; pas capable de pouvoir se bouger pour réaliser nos rêves, nos projets. On se dit dare-dare d’arriver à l’avant-jour, du moment où on ne reverra plus le jour. Un coma ou bien un hivernage, le même nom et le même âge mais à des années-lumière de qui j’étais. Tic-tac sur toutes les montres... C’est l’heure de se réveiller !

J’ouvre les yeux et tu n’es plus là, fin de journée ? Bon débarras.

Et demain, ce sera pareil, cette satanée heure du réveil me ramène au fait que tu n’es plus de ce monde et qu’effectivement la terre n’est pas toute ronde.

Malgré tout ce désespoir pris en pleine poire, j’ai toujours espoir de te revoir.

Nathan DEBRUYNE
E2C – Yschools
Troyes (Aube)

Tic-tac, le temps...

- C’est synchrone !

- De quoi ? !

- Syn-chrone ! Il poursuit par une définition nécessaire à sa compréhension : « Qui se produit dans le même temps ou à des intervalles de temps égaux ».

- Haaa... Synchrone...

- Voilà, synchrone.

Alors qu’ils s’évertuaient à rythmer le temps avec des échanges en tout genre, ils avaient conscience qu’aucun ne serait parfait, dans l’absolu, pour faire passer le temps. Rien non plus n’était plus que parfait ou alors le voyage dans le temps aurait été possible et ils auraient pu revenir à l’origine de cette conversation désastreuse.

Tic tac, tic tac, tic tac, le temps passe. Ne regarde pas l’horloge ! Dit-il alors que sa

compagne lorgne l’horloge. C’est leent !

- Ça lambine, ça lambine !

Ils cherchaient comme à percevoir le temps mais ne pensaient qu’au moment où ils seraient prêts.

- Quand est-ce qu’on est prêts ?

- OH MON DIEU !

- Quoi ?

- Oh mon Dieu, mais on est à des années-lumière d’être prêts !

- J’ai un sentiment de déjà-vu comme lorsque nous étions en plein hivernage

- On attend quoi déjà ?

- L’avant-jour ! Dit-il avec sarcasme.

Et ils réalisent que c’est depuis le début de leur discussion stérile, qui avait trompé leurs sens, que le temps avait fui et qu’ils devaient le rattraper dare-dare.

Louis L-R
EPSM
Châlons-en-Champagne (Marne)

Lettre d’un mort

La vie passe dare-dare, comme le tic-tac. Que l’on entend dans « l’horloge ». La mort est toujours à l’heure, rythmée et synchrone. Tout ce que tu sais, tout ce que tu vois, je l’avais déjà vu.

Prends le temps de lambiner. Avant que l’avant-jour ne vienne. Cette lettre n’est pas plus que parfaite. C’est la seule trace que je laisse sur cette terre.

Je ne sais pas où je vais.
Si je rejoins le Styx, ou les anges dans ce bleu céleste.
Je suis déjà à des années-lumière.
C’est l’heure de mon hivernage.

Amélie FOURNIER
Mission locale de Reims
Reims (Marne)

Le tic-tac de la Comtoise.

[...] Arthur poussa la porte du cours de physique. Une grande animation régnait dans la salle. Sur le tableau, écrit à la craie, le titre de la leçon du jour : « La mesure du temps ». Le professeur s’activait désespéré devant une clepsydre bricolée lors de Travaux Pratiques. Il avait rempli d’eau le réservoir supérieur et examinait d’un air soucieux le filet qui passait dans le réservoir gradué inférieur. A un certain point T du temps, l’eau coulait en un jet continu assez puissant, puis le débit s’amenuisait et un goutte-à-goutte poussif et angoissant tombait dans le réservoir du bas avec un ploc-ploc de fin du monde. Tous dans la salle retenaient leur souffle. Puis le filet d’eau grossissait et s’écoulait à nouveau avec violence – et les élèves s’agitaient à nouveau. Le professeur tapa sur la paillasse et affirma d’une voix forte :

voir gradué inférieur. A un certain point T du temps, l’eau coulait en un jet continu assez puissant, puis le débit s’amenuisait et un goutte-à-goutte poussif et angoissant tombait dans le réservoir du bas avec un ploc-ploc de fin du monde. Tous dans la salle retenaient leur souffle. Puis le filet d’eau grossissait et s’écoulait à nouveau avec violence – et les élèves s’agitaient à nouveau. Le professeur tapa sur la paillasse et affirma d’une voix forte :

- Raisonnons à partir de cette expérience ! Étant donné qu’une seconde est le soixantième d’une minute qui est le soixantième d’une heure qui est la vingt-quatrième partie d’un jour qui est la durée d’une rotation de la terre sur elle-même, si une seconde dure plus longtemps qu’une seconde (de référence), c’est que la terre a ralenti son mouvement de rotation sur elle-même. Et si la seconde dure moins qu’une seconde (de référence), c’est que la terre a accéléré sa rotation.

Pensif, Arthur quitta le lycée et repassa chez sa grand-mère.

-Mamie, mamie, comment ça va ?

Mathilde tricotait dans sa cuisine. Atmosphère sereine, cliquetis des aiguilles et tic-tac de la comtoise.

- Mais... bien. Toi, tu as l’air tout chamboulé...Tu viens chercher ta part de tarte ?

- Non, non. Quelle heure est-il ?

- Il est 17h 20. Tu vois mon horloge remarche ! René, tu sais, mon voisin bricoleur, est venu et il l’a réparée.

- Alors, qu’est-ce qu’elle avait ?

- Un déséquilibre hormonal, à ce qui paraît.

Annie FRANK
Chantraine (Vosges)



© Luc Reizman

Le ciel pleure

Nox

Encore une nuit blanchie, mes paupières sont restées ouvertes jusqu’à l’avant-jour
Des doutes, remords, regrets émanent de mes insomnies
Oh ! Le cycle de la vie : un homme meurt, un autre vit
Un autre pleure, un autre rit et ça de façon synchrone
Les aiguilles dans le cadran tournent sans

pour autant préoccuper la flore et la faune
J’ai le cœur rempli de peine, je vois que mon état empire.
Je ne fais que souffrir, je marche seul espérant que ma haine finisse par s’assouvir
Mon évolution s’est bâtie dans la souffrance
À force de vouloir tout posséder, j’ai fini par perdre tout ce que j’avais
Ma présence n’a pas d’importance, s’ils ne remarquent pas mon absence
Mon cœur est en désaccord avec ma

conscience
Je t’aime mais au plus-que-parfait
Tout ce que je ressentais pour toi est mort
Les déceptions ont rendu mon cœur aussi froid qu’une région hyperboréenne
Les gens partent et viennent comme les saisons
Beaucoup d’efforts, mais aucun résultat, ma persévérance est-elle vaine ?
Le ciel pleure, sans que ça ne soit des pluies d’hivernage
Je marche sous la pluie, me demandant

qui suis-je vraiment
Me demandant pourquoi je fuis tellement
Les marques du temps se dessinent sur nos visages
J’entends le tic-tac des aiguilles sans pour autant que le temps passe

Henry Joel Junior ONDZE
Institution Bilingue Montessori
Dakar (Sénégal)

Brouillard sans fin

Il y a des années-lumière, j’étais un homme libre. Je suis entré dans cette forteresse, dans la prison de ma conscience. Pas de bruit, pas de fin. Une spirale, une peur, un monde synchrone, dans ma nouvelle demeure, où je dois m’habituer. « La maison de mon âme » ;

À chaque pas, à chaque mouvement, je suis rythmé aux murmures silencieux. Dans cette prison, je dois trouver la révélation, pour ne plus, dans mes pensées, avoir ce déjà-vu de mon horreur commise.

Je suis un homme, prisonnier de ma vie, de ma vérité. Je suis dans cette captivité, où le ciel est toujours éteint, sans bruit. Comme ce tic-tac, du cœur que j’ai arrêté. Ce cœur en silence, qui ne franchira plus jamais la vie, le monde plus que parfait auquel il avait droit. [...]

Marie-France DUPONT
SARC
Charleville-Mézières (Ardennes)



En non-couleur

J’étais le jeu synchrone, mais maintenant je ne danse que de manière asynchrone Je n’ai ni rythme, ni musique dans mon cœur...

Je commence à décrire mon présent avec les verbes au plus-que-parfait
Tout est imparfait dans les yeux, lèvres, tempes et fleurs,
Le monde peint en non-couleur
Tout ce que je vis est comme un déjà-vu, Comme une histoire que j’ai lue avec les pages jetées et par les autres piétinées
Toutefois le néant attend, tic tac, tic tac... J’entends le bruit et le silence concomitant... Je veux m’évader et m’enfuir, Je ne veux plus souffrir, mes yeux verts pleurent depuis hier, comme un collier les larmes me serrent, comme des étoiles, mes yeux restent dans l’obscurité pour l’éternité...

Valentina-Camelia DINICA
Collège National Spiru Haret
Bucarest (Roumanie)

Verra-t-il le jour?

Une envie de changer d’air, à la recherche d’un repère
J’ai grandi sans mon père, depuis des années-lumière
Plongé dans les ténèbres, je me rapproche de l’enfer
Les gens, je les fais taire comme le gronde-ment du tonnerre
Tic-tac, c’est dare-dare
Comme une frappe en lucarne
Tic-tac, le temps passe
Et le passé s’efface
Je n’fais que lambiner
Malgré une vie rythmée
Crachez donc sur mon reflet
Je n’serai jamais plus que parfait
En plein hivernage
Je rêve de tourner cette page
Un destin rempli de rage
Qui m’a emmené en cage
Mes mouvements sont-ils synchrones
De mes jambes jusqu’aux paumes

Sentiments montés en amazonie
Qui dans mon cœur étalonnent
Une impression de déjà-vu
Comme ce sentiment qui me tue
Verra-t-il l’avant-jour
À être au sommet de la tour

Gambino
Maison d’Arrêt
Reims (Marne)

À contrecœur

Placé en hivernage aux mains de la justice, À des années-lumière de la réalité, Je me retrouve à lambiner, à contrecœur. Je ne peux savourer l’avant-jour qu’à tra-vers une meurtrière, Et dans les couloirs, des meurtriers errent, Le rythme de mes journées, longues et crues, avec cette impression...
De déjà-vu !
Je travaille chaque jour pour un avenir meilleur, Être plus que parfait, Et surtout être présent dans le futur. Quand je ferme les yeux, je m’évade dans mes rêves, Mais au réveil, j’y pense dare-dare, au jour de la résurrection, Pour oublier ce cauchemar...

A. M.
Maison d’arrêt
Strasbourg (Bas-Rhin)

Vers un autre temps...

À l’avant-jour tout doucement
Le brouillard enrobait la plaine
Et les vaches tout lentement
Sortaient d’hivernage sans peine.
Si elles pouvaient lambiner
L’homme s’activait dare-dare
Chaque journée était rythmée
Chaque jour un nouveau départ.
Il rêvait pourtant de partir
Là-bas à des années-lumière
Loin de tous ces tic-tac s’enfuir
Et fermer enfin les paupières.

Mais sa vie n’était pas synchrone
Avec le rêve qu’il faisait
Au contraire bien monotone :
Déjà-vu et plus-que-parfait
S’y succédaient avec mollesse

Rose-Marie AGLIATA
Au Cœur des Mots
Luzy-sur-Marne (Haute-Marne)

Cher psy,

S’il vous plaît, écoutez-moi ! Il a été comme une vipère, il se camouflait, s’ap-prochait doucement tout en observant sa proie jusqu’à attaquer et lancer son venin. Il a alors brisé tous mes rêves d’enfant. Depuis des années-lumière on m’a laissé penser que l’amour c’était magique, que c’était merveilleux comme un conte de fées. « Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d’enfants... »

Tout est toujours tout beau tout rose comme un bon vieux Disney. Mais ce ne sont que des balivernes c’est du déjà-vu encore et encore. En réalité l’amour n’est que mensonge, manipulation, destruction et violence. Laissez-moi vous raconter mon histoire, la réalité des choses.

Lors d’un temps d’hivernage, je rencontre cet homme gentil, intelligent, drôle qui s’intéresse à moi réellement pour ce que

je suis. Tout est si synchrone entre nous, puis au fil du temps tic-tac les sentiments naissent. Il devient alors celui qui va me changer à jamais. Mon premier amour. Celui que tu aimes de manière démesurée. Celui qui à tes yeux est ton repère, lui et lui seul compte dans ce monde, il te comprend mieux que personne. Suite à cela vient le moment où je commence mes premières expériences avec lui. Il va m’aider, me sou-tenir, me rassurer et je trouve ça plus que parfait. Puis petit à petit, lui il lambine, commence son jeu, il déplace ses pions sur l’échiquier. Vient alors la manipulation.

Lentement mais sûrement, il m’a convain-cue que ma famille, mes amis, étaient toxiques alors je m’en éloigne pour ne pas perdre celui qui me fait rêver. Je m’en ou-blie et deviens une autre personne pour répondre à ses attentes.

Vient alors le mensonge. Je ne suis plus que le reflet de lui-même, l’image qu’il a créée de toutes pièces. Je suis devenue son objet qui ne l’amuse plus. Il m’a brisée de l’intérieur.

Vient alors la destruction. Puis un jour sur-vient l’impensable, où à l’avant-jour tout al-lait bien puis soudainement dare-dare vient le premier coup. Celui qui changera le cours de notre relation à jamais. Vient alors la violence. Rythmée à ses coups, pendant des mois sans trouver d’issue j’ai subi sa folie.

Mon corps devient alors son terrain de jeu, il ne m’appartient plus. Je suis de-venue sa poupée durant deux ans. Vous savez j’ai mal, mais tellement mal d’avoir cru en ses belles paroles. D’avoir cru en notre histoire basée uniquement sur du paraître. D’avoir cru que notre relation pouvait marcher malgré ses actes impar-donnables. Comment je pourrai me regar-der dans la glace, me pardonner de m’être laissé manipuler ?

Alors dites-moi docteur, comment je pourrai croire en l’amour après avoir connu la folie d’un pervers narcissique ?

Chloé LECLERE
Mission locale
Reims (Marne)

Synchrone dans les deux mondes...

J’aurais aimé avoir plus de temps avec toi mais le destin nous a séparés beaucoup trop tôt... Oh, si tu n’étais pas parti ce-jour-là... Maintenant j’ai l’impression d’avoir ce sentiment de déjà-vu. Je te l’ai dit plusieurs fois de faire attention et j’ai fait la même chose alors et c’était comme si quelque chose m’empêchait de te lais-ser partir. Et pourtant... je l’ai fait. Main-tenant tu es parmi les étoiles.

Tu te souviens comment nous marchions et parlions en synchronisation ? Et nous nous endormions tous les deux et le len-demain nous nous écrivions « bonjour » en nous réveillant comme au début du prin-temps après un hiver rigoureux. Mais, maintenant tout est en vain... Comme si je ne voulais plus me réveiller et que je voulais rester, cet hiver froid et sombre, car sans toi le printemps est glacial et noir comme l’abîme des ténèbres.

La vie avec toi, mon doux et tendre ami, était plus que parfaite et malgré tout, je ne pouvais pas te garder assez. Le passé me met à genoux, le présent m’étouffe et l’avenir sans toi ressemble à un vide éter-

nel et profond. J’aurais aimé vivre encore une journée avec toi. J’aurais aimé te dire de ne pas partir. Peut-être, tu serais en-core à côté de moi.

Tes derniers mots résonnent encore dans ma tête « prends soin de toi, ma chérie... ».

Je n’ai pas perdu seulement mon meilleur ami, la personne qui m’a fait sourire, qui m’a protégée du mal, j’ai perdu mon cœur que tu as construit avec tant de douceur, tant de dévouement.

Je te fais une promesse : je respecterai tes paroles jusqu’au moment où nous nous reverrons.

L’envie de toi est pesante parce qu’elle est mesurée en année-lumière !

Adieu pour le moment, cher ami. Notre souffle synchrone a disparu...

Elena Nicoleta STAN
Lycée Alexandru Vlahuta
Podu Turcului (Roumanie)



Larmes royales

Je me suis sentie comme une princesse pour la première fois,
Un être qui ne peut jamais être vaincu,
Je tenais un bouquet de fleurs fanées dans ma main,
Humilié, empoisonné et inestimable dans l’âme.

J’ai perdu mon cœur quand je te l’ai donné,
Des mots doux dans mon esprit que vous avez imprimés,
Tu étais un être sans aucun défaut,
L’homme qui était plus que parfait.
Ton parfum de déjà-vu me rendait folle,
À chaque fois ça m’a presque tué,
Dans tes yeux, je ne pouvais plus regarder,
Si je regardais, j’aurais l’impression de me fondre.

Tu t’es perdu parmi les milliers d’étoiles,
Je t’ai cherché des nuits entières parmi elles,
Jusqu’à l’aube j’ai attendu pour te rêver,
Et en elle, pour danser avec toi.

Dans les poèmes je ne peux plus te trouver,
Je ne peux plus m’abriter sous tes armes,
J’espère que dans l’autre monde je te trouverai,
Et nous courrons à travers les champs vides.

Lorena KRISZTA ZSAKLIN
Lycée National Vasile Goldis
Arad (Roumanie)

Petite Mina

La descente aux enfers semble inéluctable. Le menton plongé dans des cous-sins crasseux sans doute récupérés dans les détritux qui jonchent le sol des ruelles infectes, le jeune homme cuve sa piquette en balbutiant des sons désordonnés. Il ne se réveillera pas de sitôt. Il erre à des années-lumière de sa vie maintenant conjuguée au plus-que-parfait.

Il a été heureux, un vrai bonheur d’avoir connu Émilie et d’avoir eu avec elle la petite Mina, petit ange volontaire qui grimpait mille fois sur sa bicyclette avant de se lancer fière et déterminée. Les sens toujours en éveil, elle voulait tout savoir, tout connaître, tout explorer. Elle avait toujours une oreille qui traînait, inutile d’essayer de lui cacher quelque chose. Elle a très vite compris que sa maman allait les quitter elle et son papa chéri. C’est à cet instant que Pierre devait agir dare-dare et rythmer ses pas au fil des jours dans l’acceptation et l’espoir d’une renaissance.

Avec l’avant-jour qui pointait déjà, il aurait fallu prendre un nouveau départ mais l’hivernage s’est imposé trop brutalement. Mina n’allait plus à l’école depuis plusieurs mois. Elle s’occupait dans l’appartement, elle lisait, les mots la fascinaient. Elle essayait de se rapprocher de son papa alors ils lambinaient pendant des heures, accompagnés par le tic-tac infatigable du temps perdu, du déjà-vu qui se répétait à l’infini. Ils chantonnaient parfois la petite ballade qui leur faisait toucher un instant la chaleur d’un foyer heureux en effectuant avec leurs bras un balancement synchrone. Son papa lui apportait les soins minimums, un peu de nourriture, un brin d’hygiène.

La directrice de l’école a téléphoné, les voisins se sont inquiétés. Un jour en fin d’après-midi, un gendarme et une assistance sociale sont venus.

Mina a enfoui son visage sans précipitation tout en langueur dans le cou de Pierre qui l’a étreinte en déposant sur ses joues de satin, sur son front lisse et ses cheveux soyeux des baisers mêlés de larmes. Mina s’est dégagée timidement, il l’a retenue quelques secondes encore pour murmurer à son oreille. Ils se sont souri tendrement. Une page se tournait, un livre se fermait. Mina le gardera précieusement dans son cœur, un autre s’ouvrait sur un horizon bleu chargé d’espérance.

Dans les bureaux de l’aide sociale à l’enfance, Mina n’a pas pleuré.

Martine LAITHIER
Pulversheim (Haut-Rhin)

Pluie palestinienne

On est mardi, musique dans mon casque, elle rythme mes pas et mon cœur. Étant dans mes pensées, j’en ai oublié de rentrer chez moi, aussitôt j’opérai un demi-tour. Après un retour dare-dare, maman me demande de faire mon devoir de français. Du français... J’ai horreur de cela : les temps de l’imparfait et du plus-que-parfait sont les plus durs. Après réflexion et d’un coup de stylo, j’ai libellé ma poésie quand tout à coup les sirènes du pays ont retenti... Mes frères et sœurs se précipitèrent, cette fameuse sensation de déjà-vu m’inquiète. Maman me demande alors de me dépêcher, j’étais à des années-lumière

d’imaginer ce qui allait arriver, mais c’est trop tard, la pluie s’abat de façon synchrone. Tic tac, le temps s’est arrêté autour de moi, c’était trop tard : ma maison était touchée, tout s’écroula, quelle sensation étrange, c’était comme si je partais dans un long hivernage. Adieu mes frères et sœurs, adieu papa, maman, les bombardements m’ont touché. Je vous aime.

Antoine ESTAGER
E2C – Yschools
Romilly-sur-Seine (Aube)



Mise en garde

Je suis à des années-lumière de la terre, je ne suis plus dans le monde réel. Le temps me fait perdre la tête, «poto», je ne suis pas plus que parfait. Avec une impression non rythmée, j’entends le temps tic-tac. Je ne suis pas synchrone dans ma tête, je me lève avant-jour et je me couche très tard.

Je ne suis pas en hivernage mais j’aimerais bien hiverner.

Je ne veux pas lambiner, moi, je veux charbonner comme mon «daron» a toujours fait. Je vois des trucs de fou, je ne sais même pas où me placer.

Dans la cité, c’est arrestation sur arrestation, les policiers effectuant leur ronde.

Fallait cavalier pour esquiver la garde-à-vue, des cellules qui sentent mauvais et des policiers exécrables. Qui peut supporter ?

Le temps passe très très lentement, franchement, tout cela, c’est dare-dare.

Puis j’ai réalisé que j’avais fait des bêtises, alors s’il vous plaît, faites attention.

Swan GUYOT
E2C – Yschools
Romilly-sur-Seine (Aube)

Ensemble, en tout temps !

Elle courait dans les rues désertes, accompagnée seulement par le bruit de ses pas rythmés qui résonnaient sur le pavé. Elle n’entendait que sa respiration saccadée, ne sentait que l’humidité que ses larmes avaient laissée après leur passage et les battements de son cœur qui menaçait de sortir de sa poitrine à tout moment. Elle trébucha et tomba sur le sol. Pendant un moment, tout sembla s’arrêter, comme si le temps n’était plus, comme si le monde

n’existait plus. Il n’y avait qu’elle, pleurant sa douleur. Le regard vide, engourdi de tout, elle ne bougeait plus. Elle ne pourrait dire combien de temps elle était restée dans cette position. Peut-être cela avait été une minute ou bien même une heure, elle ne savait pas.

Un coup de tonnerre retentit dans le ciel, puis elle sentit des gouttes atterrir lentement sur son visage. Cela lui fit l’effet d’un électrochoc ; elle se redressa dare-dare sur ses jambes tremblotantes avant de reprendre sa course pour aller là où elle devrait être... au chevet de sa partenaire !

Lya était allongée sur son lit, entourée seulement de machines auxquelles elle était branchée. Lya n’entendait pas les bips constants qui étaient synchrones avec les battements de son cœur et le tic-tac de l’horloge. Lya ne sentait rien, comme elle n’entendait rien. Lya était comme hors de ce monde, à des années-lumière de tout ce qui l’entoure.

Le défibrillateur contre sa poitrine. Le médecin criant: « Chargez », le coup de tonnerre, la pluie sur les vitres de sa chambre d’hôpital. ... Lya ne sera jamais là où elle devrait être.

Alexia DEHAYNIN
Mission locale
Reims (Marne)

Chère Pauline,

Je t’adresse cette lettre pour te raconter mon voyage en Grèce, pour tout te dire je n’ai fait que lambiner et profiter. [...]

J’aurais vraiment voulu partager ce magnifique voyage à tes côtés, mais malheureusement la vie ainsi que ta maladie si subite en ont décidé autrement. Ce voyage m’a permis d’apaiser ma peine et le «tic tac» des horloges me semble plus lent désormais, tout a l’air d’être plus calme autour de moi, certaines personnes m’ont dit que j’étais morose et que je me laissais aller, moi, je me qualifie plutôt comme quelqu’un d’assagi. Ces gens-là ne peuvent pas savoir les longs moments de chocs, de culpabilité, de tristesse, et même de colère que j’ai pu traverser durant de très longs mois, sans aucun doute les pires moments de ma vie, je ne dis pas que je n’ai plus mal mais j’accepte un peu plus les choses désormais. J’arrive à parler de toi sans m’effondrer mais plutôt avec le sourire, j’apprécie la vie qui n’avait pour tant plus aucun goût pour moi et je peux m’amuser et rire sans culpabiliser. Être allé là-bas m’a fait un énorme bien. Après un atterrissage dare-dare, j’irai déposer cette lettre sur ta tombe en espérant te faire un peu voyager.

Amoureusement, Laurent.

Sydney COLSON
E2C – Yschools
Romilly-sur-Seine (Aube)

Insomnie

Alors que la nuit tombe, je ne dors pas. Mon esprit se terre vers des endroits à des années-lumière sombres d’ici où une autre moi se jette la première pierre sans répit. Je voudrais l’aider mais que pourrais-je faire ? Elle n’est même plus de cette terre.

Ces parties de moi se réveillent à l’avant-jour puis elles se rendorment en journée.

Comme pour faire un dernier tour de tout ce qui peut me blesser. Je suis enfermée dans le Tartare où tout s’enchaîne dare-dare : des traumatismes de l’enfance aux moqueries de l’adolescence jusqu’aux regrets d’aujourd’hui. Je me vois comme dans un film, au milieu des fantômes se cache une fille allongée sur son lit qui souffre du même syndrome, une douleur synchrone qui pèse six tonnes.

Elle imagine un monde autre : un monde où elle peut dessiner des astérismes avec son crayon aux nombreux prismes, où ses journées sont toujours rythmées, où ses mots ne sont que rimes et elle savait que ça avait été plus que parfait de vivre là-bas.

Il n’y a plus qu’à le refaire, le reproduire chez soi. Elle a passé plus de temps là-bas qu’ici car dans sa tête existe l’infini. Mais son corps reste bloqué, juste là, dans le froid le plus glacial, là où l’hiver dure pour toujours, infernal, là où elle rage dans la neige pour s’enfuir.

Au chaud contre ses oreillers elle voudrait bien s’enfouir comme un troupeau en hivernage. Mais sa vie reste un carnage.

Je sursaute ! Mes yeux s’ouvrent à nouveau et je lambine. Je me retourne dans le lit comme un lombric sous lambic. Face à face avec mon réveil. Il me dit tic tac. Plus que deux heures avant qu’il ne sonne sans tact. Je tends la patte autour de moi, cherchant du contact. Dans tout ce bazar se cache ma chatte, roulée sous un tas. Elle me connaît par cœur, elle a déjà vu mon état. Et j’avoue que c’est difficile pour elle aussi ces diktats. Elle vient, se love contre moi, comme pour réparer tout ça.

Plus que quelques heures, je sais que je ne dormirai pas.

Fanny HARISMENDY
Association Dynamo
Troyes (Aube)

Agonie !

Quand tombent sur moi en pluie diaphane les scories minérales de vos erreurs passées comme les flocons glacés d’un défunt hivernage, que le tic-tac des horloges d’antan se meurent de ne rythmer que l’inéluctable avancée de cette mort lente, dans l’avant-jour je crève...

À cette contraction brusque d’un cœur à l’agonie ne répond plus que la lambine et ridicule énumération de mesures salvatrices sans cesse repoussées, avec dans le discours l’emploi exagéré de formules éculées, mécanisme grippé de dirigeants hostiles à l’horizon barré. De C.O.P en C.O.P, l’humanité écope, et d’une lourde peine... À des années-lumière de toute cette folie, des airs de déjà-vu, des brumes tenaces de l’indigence écologique, couchée sur le flanc, je rêve... Je rêve d’un monde plus que parfait, de beauté naturelle, d’art... D’art et de lumière, d’air pur, de champs de blé ondulant sous le vent, d’oiseaux volants, synchrones dans l’azur du matin, de rires d’enfants joyeux dans l’odeur du pain chaud, de ruisseaux turbulents à l’onde transparente et de fleurs odorantes aux abeilles hébergées pour ce nectar de vie que l’on appelle miel...

Oui, je rêve que demain, demain peut-être...

Pascale CORVINI
Vitry-le-François (Marne)

Destins croisés

Assis sur son lit, Thierno se remémorait leur première rencontre. Il y a une année-lumière de cela, il avait croisé une très belle femme avec un joli teint d'ébène, un visage angélique, une allure digne d'une signare aux mouvements synchrones qui troublèrent tout son être. Il se délectait déjà d'avoir vu cette fée aux formes généreuses. Hasard ou coïncidence? Il la voyait tous les matins, telle la pluie en plein hivernage.

Serait-il envoûté par cette suave beauté? Il ferme les yeux, flux et reflux d'images ensorcelantes, sel de sa mémoire. Il s'enivrait de joie en s'imaginant sa démarche aussi rythmée que le tam-tam d'Afrique. Craignant de lambiner, il se décida d'avouer cette flamme qui surchauffe ses nerfs. Aussitôt dit aussitôt fait! Dare-dare, la réponse tomba du tic au tac. Mais, oh! Quelle désillusion que d'apprendre qu'elle n'était en rien intéressée par le sujet. IM-POSSIBLE lui cria-t-elle. Tiens-toi loin de moi! Il était comme tétanisé:

- Suis-je immature pour elle? Serais-je pour elle plus jeune à cause de mon allure chétive? Balbutiait-il lorsque ses folles rêveries le ramenaient à cette étoile. Il n'avait pas fini de se morfondre que sa mère, bouleversée par le récit dont il venait de lui faire part, lui rétorqua à son tour de s'en éloigner.

- Mais pourquoi? se demanda-t-il presque anéanti. Quelle est cette raison qui l'empêche d'être avec moi? murmurait-il. Visage renfrogné, mine fade, il s'éloigna de la concession, tel un oiseau en quête de pitance. Soudain, il fut tiré de sa rêverie par l'odeur douce de *thiaff* qui effleura ses narines. Ce doux parfum annonçait mère Awa la vendeuse de cacahuètes, une dame gentille, mais à la langue fourchue qui aimait fouiner dans les affaires des autres. On la craignait certes mais on adorait ses cacahuètes. Thierno s'approcha d'elle et lui tendit une pièce de cent francs. Elle dévisagea longuement celui qu'elle appelle petit-mari avant de lui lancer: Ndeysane, personne ne peut étouffer la voie du sang. Je savais que Sokhna, ta demi-sœur et toi, alliez vous retrouver.

- J'ai toujours dit à ton père d'assumer sa paternité parce qu'on ne sait jamais ce que nous réserve l'avenir...

- Sokhna ma sœur? Celle dont je convoite le cœur?

Lorsque Mère Awa se rendit compte de sa bourde Thierno s'éloignait déjà. Il heurta le portail avec la fougue d'un taureau blessé.

- Mère s'écrit-il, est-ce vrai que Sokhna est ma sœur?

La pauvre mère sursauta et une pluie de

larmes inonda son visage. Avec une voix entrecoupée de sanglots elle acquiesça. Sokhna était la cause de son divorce avec l'homme qu'il considérait plus que parfait.

Un mélange de frustration et de colère envahit Thierno. Il leur en voulait de lui avoir caché la vérité, de l'avoir laissé tomber amoureux de sa sœur, de l'avoir privé de l'amour d'une sœur...

Comment allait-il la regarder à présent?

Dieynaba DEH
Lycée Sergent Malamine Camara
Dakar (Sénégal)

Mon père

[...] Mon père est un chercheur scientifique. Je crois qu'il est à des années-lumière d'inventer quelque chose. Il nous promet toujours qu'il arriverait à vendre ses travaux. Pendant tout le trajet, mon frère est obnubilé par sa console. Son attention est constamment fixée sur les écrans. À la maison, il passe son temps à jouer aux jeux vidéo. Il a toujours ce regard inquiet et vide. De plus, mon frère est toujours absorbé par son téléphone portable et écoute de la musique avec son casque. Moi, j'apprécie le silence. J'aime prendre mes repas dans le calme. J'aime écouter le tic-tac de l'horloge de la cuisine. Quant à ma mère, elle est déjà en

Mylène BLATTNER
Châlons-en-Champagne (Marne)

La vie, à bras le corps

À mon ancien Moi

J'écris à mon ancien Moi, je me rends compte à quel point la vie est parfois difficile. Il ne faut pas aller dare-dare, pour ne pas tomber dans le gouffre, car mon passé a été dur, très dur, mais le présent l'est aussi, alors je ne souhaite pas imaginer le futur. Un conseil pour toi, mon ancien Moi, avance doucement mais sûrement, en faisant attention, apprends de tes erreurs pour mieux te relever, tel le phénix qui renaît de ses cendres, et regarde droit devant, plus derrière, même si le passé te hante. Evite de lâcher prise comme je l'ai fait, relève-toi toujours car nous n'avons qu'une seule vie et elle ne tient qu'à un seul fil. Alors promets-moi de réussir, car un jour, on va tous quitter ce monde, même si tu as peur, courage tu vas y arriver, je resterai à tes côtés pour avancer main dans la main, synchrone. N'aie plus peur du tic-tac du compte à rebours qui rythme la vie, car il faut l'ignorer, même le temps d'un instant, oublie-le, mets-le en hivernage et profite de ta vie à fond. Mais sache que je suis fière de toi, tu as grandi si vite que c'est passé comme une année-lumière.

Morgane TOUSSAINT
E2C - Yschools
Saint-Dizier (Haute-Marne)

Illusions perdues

J'écoute le tic-tac de ma vie, synchrone avec celui de l'horloge du salon. Mes rêves de petite fille se conjuguent au plus-que-parfait. Chaque minute, chaque heure vécue a un air de déjà-vu. Mes illusions perdues sont comme un long hivernage,

comme ces villes qui s'endorment sous leurs manteaux de neige. Mes illusions, elles, se sont endormies sous le manteau du quotidien.

Avant-jour ma jeunesse se nourrissait de l'enchantement de l'innocence. Aujourd'hui tout cela a disparu, faisant place aux rêves brisés.

Alors lisez ce texte, ne faites pas comme moi, ne lambinez plus. Prenez la vie à bras le corps, rythmez-là avec vos espoirs, vos propres rêves et réalisez-les. Et après cela, vous serez à des années-lumière des déceptions et des regrets. Je vous souhaite à tous le bonheur du cœur et la paix de l'âme.

Véronique EDOUARD
API Formation
Charleville-Mézières (Ardennes)

Éclipse du passé

Dans l'éclat de l'année, une sensation étrange m'envahit, Je me sens comme prisonnier d'un temps figé, Je traîne, perdu dans mes pensées, en quête d'une échappatoire, Mais l'avenir semble inaccessible, comme un mirage lointain.

Je suis envahi par des pensées qui semblent venir de loin, Tout est décalé, rien ne semble suivre un rythme, Malgré mes efforts pour me battre Je ne parviens pas à maîtriser celles qui traversent mon esprit.

Les minutes s'écoulent, synchrones, comme

les tic-tac d'une horloge, Je suis prisonnier d'un passé imparfait, qui me rattrape à chaque instant, Je me sens impuissant, comme un naufragé sur un océan de sable, Échappant à l'hivernage éternel.

Mais je refuse de me laisser abattre, Je me lève, et je me jette dans l'inconnu, Je rythme ma vie, je me lance dare-dare, En quête d'un avant-jour, loin d'hivernage.

Andrei STAN
Lycée Tudor Vladimirescu
Bucarest (Roumanie)

Je vis avec

Depuis la survenue de mon handicap, la vie me semble durer une année-lumière. Tous les jours, c'est du déjà-vu. Je me lève et je fais les mêmes activités. C'est la routine. Mon handicap fait que je suis au ralenti dans la vie quotidienne. Mais je lambinais déjà avant. J'aimais travailler, mais tranquillement, pour que les choses soient bien faites. J'entends tic-tac toute la journée. Quand je m'ennuie, ça m'emmerde. Mais quand je travaille, je n'entends plus rien et je me sens libre. Je suis synchrone avec cette réalité de m... qui fait que je ne peux pas revenir en arrière et qu'aujourd'hui, mon handicap est là et je vis avec. Il fait partie de moi et je me sens plus que parfait! Faut bien se motiver dans la vie! Je n'ai qu'une vie et l'humour m'a beaucoup aidé jusqu'ici! Bon, je disais que j'aimais faire les choses calmement mais quand même pas tout. Par exemple, les courses: pour moi, c'est dare-dare! Je n'aime pas aller dans les magasins avec du monde, je me sens enrhumé. Je préfère marcher, aller

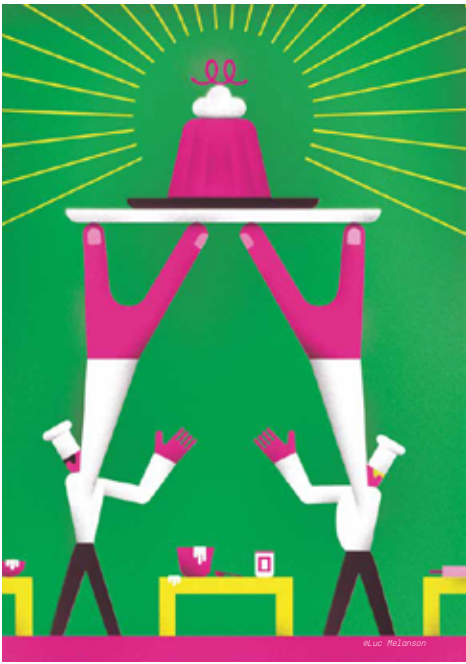
route pour le travail, dès l'avant-jour. Elle part toujours avec un rythme dare-dare. Ma mère est un vrai fantôme. Elle nous laisse des consignes sur des post-it et des listes. Elle nous envoie des messages pour nous rappeler nos corvées. Et elle nous souhaite une bonne journée par texto. J'ai toujours cette sensation de déjà-vu. Le cycle routinier de ma vie me semble triste.

Un jour, lorsque je suis rentrée de l'école, j'ai appris par ma mère que mon père était parti, avec ses affaires, sans un mot. Elle tenait à la main une lettre d'un de ses créanciers. C'était comme si le temps s'était figé, à cet instant. Je ne m'y attendais pas. Autrefois, il m'avait appris à faire du vélo et à nager. Il m'avait incité à être plus courageuse et à ne pas abandonner. Je croyais le connaître. Mon père m'avait tellement inculqué de choses avant qu'il ne soit accaparé par ses expériences scientifiques. Il m'avait toujours affirmé que c'était pour nous payer des études. On ne le connaissait pas suffisamment. Alors ma mère, pour la première fois, enlaça et embrassa ses enfants. Nous nous sommes enfin retrouvés. Les nouvelles technologies s'étaient tues. Et d'un regard, nous partageons nos angoisses et nos peurs. Ma mère nous a promis à l'avenir qu'elle consacrerait plus de temps à notre famille. Et le temps cicatrisera, peut-être, nos blessures.

Mylène BLATTNER
Châlons-en-Champagne (Marne)

au marché au rythme du temps qu'il fait. À l'avant-jour du printemps, je flâne et à l'approche de Noël, je me mets en mode hivernage. Alors, j'n'ai plus envie d'aller dans les magasins. J'apprécie mieux le monde et sa chaleur. En fait, je suis un solitaire qui aime la chaleur des autres, l'hiver.

Ludovic LEFEBVRE
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)



L'espoir retrouvé

Il fut un temps où mes journées étaient rythmées selon le bon vouloir de mon mari. « Plus que parfait! » disait-il. À ses côtés je lambinais. Le tic-tac de la pendule avait résonné trop longtemps dans ma tête et j'étais à des années-lumière de mes rêves tant espérés. Des mois, des années

d’hivernage depuis le temps où j’avais formulé ce serment de rester à ses côtés, synchrones, décrivant ensemble nos jours heureux avec des étoiles plein les yeux. Le temps a passé... Le printemps est revenu évaporant les nuages gris et oppressants, laissant la place à l’espoir.

Anne-Marie GRANDEMANGE
Charleville-Mézières (Ardennes)

Ma dinguerie

Ma dinguerie s’est faite à l’avant-jour. Dare-dare, mes pensées étaient plus fortes que moi. Je n’ai pas pu résister, sans lambiner je cours jusqu’à la porte au fond du couloir que je force en mettant un coup de pied. Cette dernière cède me libérant le chemin. J’essaye d’escalader le mur mais, comme un air de déjà-vu je... Je n’y arrive pas. Je repars sur un nouveau rythme en essayant d’escalader le grillage et... là, ba-da-boom.

Je glisse et m’arrache le doigt. Le sang recouvre mon manteau, ma main est sanguinolente. Dégoutée, j’appelle Sarah pour qu’elle prévienne le veilleur. Ma fugue semble compromise, je vais devoir hiverner au CEF! Tic-tac, tic-tac, que le temps est long en attendant l’arrivée de Dahaba. Ce dernier, plus que parfait, me conduit à l’hôpital. Dès mon arrivée, je suis gazée, projetée à des années-lumière. Les soignants, merveilleux, ont réussi à être synchrones pour refaire mon pansement. Me voilà handicapée pour quelques semaines, des fugues... PLUS JAMAIS!

C. H.
Centre Éducatif Fermé
Sainte-Menehould (Marne)

Lignes de vie

La menotte, aux ongles parfaits coquillages, posée légère sur le sein blanc, est tendre et dodue. Prête à saisir le monde à pleins doigts, à pleines promesses. C’est l’avant-jour, rythmé par les battements du cœur maternel qui rassurent et enveloppent doucement. Les doigts sont tachés de bleu, de ce bleu de mer que boit le buvard rose. La petite main se crispe sur le porte-plume. Entre les lignes Séyès, les lettres tracées, domptées au fur et à mesure des entraînements et du tic-tac de l’horloge, dessinent des pleins et des déliés. Ils dansent, se frôlent, s’emboîtent, presque synchrones sur la page du cahier, pour écrire le mot « liberté ».

Elle ne tremble pas, la main qui glisse dans l’urne une petite enveloppe grise. Elle est fière, au nom de toutes les femmes, de toutes les mères. Elle est forte, sait dire « non » désormais, affirme ce qu’elle veut, ce qu’elle ne veut plus. Elle est douce aussi, caressante, elle aime les creux et les bombés, le dur et le tendre, la force et la délicatesse, dans cette chambre baignée de la lumière

du petit matin. Sous sa peau fine, fine, une fleur bleue s’étale et sur son dos, des taches couleur de miel conjuguent le temps au plus-que-parfait. La main tremble, glacée, en hivernage, à des années-lumière des journées à lézarder sur la plage. La montre-bracelet flotte au poignet décharné et son tic-tac rythme l’éternité de la journée. Seule, si seule. Sans caresse, sans baiser.

Mais demain, c’est dimanche! La vie reviendra dans la maison. Et la porte-fenêtre, ouvrant sur le jardin, va être garnie de jolies petites traces de mains au chocolat.

Anne BURG
Illzach (Haut-Rhin)

Je suis en France, maintenant

Je suis née au Maroc et je vis en France depuis un an. Je suis arrivée à Paris, c’est une grande et belle ville. Après cela, j’ai commencé à chercher dare-dare une école pour apprendre la langue française.

Quand je commençais à étudier pour apprendre la langue, c’était difficile pour moi au début, mais quand j’ai rencontré de nouveaux amis de différents pays, j’ai été encouragée à apprendre la langue. [...] J’avais quitté l’école à quinze ans. Je n’ai pas eu l’opportunité de terminer mes études au Maroc.

Les jours ont passé et j’ai terminé la période d’enseignement de la langue française. J’ai eu des circonstances qui m’ont décidée de changer de ville, Paris pour une autre ville appelée Saint-Dizier.

J’habite à Saint-Dizier depuis six mois. Quand je suis arrivée dans cette ville, il m’a été difficile de m’adapter, car personne de ma famille n’était avec moi, mais avec le temps, j’ai découvert que c’était une ville calme, j’aime les endroits calmes, pas comme les villes où j’ai vécu avant, ni Agadir, ni Paris. Dans cette ville, j’ai rencontré de nouvelles personnes. Après cela, je me suis inscrite sans lambiner dans une formation qui s’appelle l’E2C. J’ai commencé à étudier et j’ai fait un stage dans le domaine de la cuisine, car je l’aime beaucoup, et je pense que c’est le domaine dans lequel je vais continuer à travailler. Je suis moi, je reste moi-même, et j’ai fait face à de nombreuses pressions dans ma vie, mais je pense toujours positivement et je suis certaine que j’atteindrai mon ambition dans ce pays. J’ai émigré de mon pays, parce que je n’avais pas l’opportunité de terminer mes études ou de réaliser mes rêves. Par conséquent, je conseille à tout le monde de garder espoir dans la vie. Et nous devons toujours nous faire confiance pour atteindre nos objectifs.

Minatou DAKHNAN
E2C - Yschools
Saint-Dizier (Haute-Marne)



Un nouvel espoir

Avant-jour, premiers moments de l’aube, ce sont les moments où il est impossible pour le soleil de penser à se lever, mais c’est l’instant le plus proche de l’aube où il va ouvrir ses yeux et respirer un nouveau jour. J’ai toujours aimé ces instants de l’aube qui me rassure et me donne l’espoir de commencer une nouvelle journée. J’aspire à la joie et essaye d’éviter la douleur. Malheureusement, ce n’est pas cette fois. Oui, c’est la première fois que je manque de profiter du merveilleux temps, car ... tous les rythmes de ma vie vont changer dans quelques heures. Penser à ce changement m’a pris de nombreuses années, prendre cette décision difficile qui est ... de quitter mon pays. Cette décision est devenue dure et l’unique réalité de ces temps-là, la décision qui attend quelques heures pour devenir une réalité qui n’accepte ni de lambiner ni d’être annulée.

Je savais bien à quel défi je faisais face, mais c’était juste une pensée. Maintenant je dois réaliser que je serai dans un pays étranger dans les prochaines heures, être face à l’inconnu, parler une autre langue, se recréer un réseau social, se voir confier une mission d’étudiant pour mes enfants ou professionnelle pour moi, le choc culturel, les rythmes des sombres mois d’hivernage sans la chaleur de la famille et des amis. Seconde par seconde, heure par heure, le temps approche pour le voyage vers l’inconnu. Un silence sur la place qui n’est interrompu que par le son du tic-tac de l’horloge synchrone avec les battements de mon cœur qui brisent presque le silence de l’aube. Ma destination ne doit pas être l’inconnu... mais l’espoir, le bonheur et la réussite... c’est pourquoi j’ai réveillé mes enfants et nous nous préparons dare-dare à attraper l’avion d’un nouvel espoir.

Khalda ABDALMUTALAB ABASHAR
L’Accord Parfait
Troyes (Aube)

La vie en France

En France, tout le monde marche dare-dare. Même pour demander un service c’est compliqué. À Paris, j’étais perdu car certaines personnes répondent et d’autres pas. Nos vies sont contrôlées par le tic-tac, je le ressens dans ma vie au foyer. Moi au contraire, depuis mon arrivée en France, la situation me pousse à lambiner faute d’activité. Malgré une vie trop lente ou trop rythmée, nous devons chercher à être plus que parfait.

Mohamed Amine AMRI, Mamadou Dian BARRY,
Rayan DJAFRI, Ahmed DOUKOURE,
Mohamed KABA, Kpokpaworo KOIVOGUI,
Lamine SACKO, Yannick WANGUE
Initiales Saint Dizier (Haute-Marne)

Amérique

Il était plus que parfait, ce jour de février que j’avais tant attendu. Prendre l’avion, survoler l’océan pour vivre ce moment de déjà-vu. Dans une autre vie, certainement, il y a des années-lumière, j’ai dû faire partie de ceux-là, de cette Terre-là. Marcher sans foi au son du tic-tac des pas et m’émerveiller au rythme synchrone de ma respiration. J’espérais arrêter le temps lors de l’avant-jour de ce soleil levant. Il n’était plus possible de lambiner et de laisser s’échapper cet instant.

Ce moment de plénitude glisse déjà dare-dare vers le phare qui me ramène à la raison. Retrouver les saveurs de la routine de la maison, y subir l’hivernage de mes souvenirs.

Et garder l’espoir, un jour, d’y revenir.

Jérôme H.
EPSM
Châlons-en-Champagne (Marne)

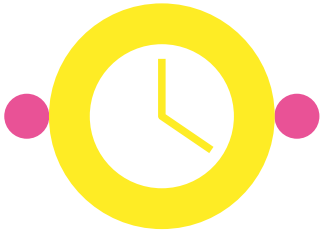
Contrôle de français

Voici mon devoir de français que je dois écrire au plus-que-parfait. C’est très difficile en cette période d’hivernage, car il fait froid.

Ouh lala! Tic tac! Le temps passe très vite pour finir cette rédaction. Je dois la terminer dare-dare et ne pas lambiner, pour montrer la qualité de mon travail d’écrivain. Et ainsi, je vais réussir à rythmer ce concours par l’originalité de ma copie. J’espère ne pas être à des années-lumière du sujet.

Je m’appelle Rayan et je suis en 5^e3 au collège Paul Langevin.

R. R-D.
AJA
Troyes (Aube)



Rêveries

En cet après-midi de janvier

Pour Grégoire, l’hiver semblait être à des années-lumière d’arriver sur la Seine. Et pourtant, en cet après-midi de janvier, il était là. Cette saison souvent décriée ryth-

mait dans la ville presque chaque action, comme si la capitale était sortie du cycle habituel du temps. Le brave homme appela son chien, lui attacha sa laisse, et se prépara à son tour afin d’aller se promener, il était environ dix-huit heures, mais le ciel lui paraissait si sombre. Ou bien était-ce parce qu’à l’accoutumée il se ba-

ladait à l’avant-jour, habitué à se lever aux aurores pour aller chercher son pain à la boulangerie de son quartier. Lorsque son chien et lui mirent tous les deux les pieds dehors, l’hiver et ses inconvénients les rattrapèrent. Le froid se faisait sentir jusque dans leurs os malgré les nombreuses couches de vêtements que Gré-

goire portait sur lui et la quantité de poils que portait l’animal, un fier berger blanc suisse dont la blancheur du pelage faisait concurrence à la neige auprès des enfants. Ainsi, après avoir franchi le pas de la porte, l’homme et son chien marchèrent lentement sur les rives de la Seine. Après quelques pas, Grégoire vit sur le fleuve

des marins qui lambinaient sur les ponts de leurs bateaux, profitant du confort du bâtiment qui pour certains servait de logement mobile, immobilisés après l'hivernage. Cette quiétude faisait un fort contraste avec les rues marchandes dans lesquelles les restaurateurs et les commerçants se hâtaient de pelleter la neige qui encombrait le chemin de leurs boutiques. Au loin, Grégoire entendit même un homme s'exclamer en parlant à son collègue : Dany ! Dépêche-toi tu veux ? ! Je veux que tu m'enlèves cette satanée neige, et dare-dare ! On n'a pas toute la journée. Le trentenaire jeta alors un coup d'œil à son chien, qui semblait plus agité qu'il ne l'était habituellement. Et tandis qu'il s'estimait chanceux de ne pas avoir à sortir de chez lui pour travailler, l'écrivain, spécialisé dans les romans en tous genres, comprit très vite pourquoi son compagnon de balade était si désireux d'avancer plus promptement. Au loin, un groupe d'enfants observait le canidé avec un regard admiratif, qui leur était rendu par le chien qui lui aussi, voulait aller les voir. [...]

Thomas COYER
Mission Locale
Chaumont (Haute-Marne)

Balade d'hiver

Dans le bruit sourd de l'hiver, dans les premières lueurs de l'avant-jour, un air de déjà-vu a amené la jeune fille à se balader dans cette forêt. Pendant cette journée d'hivernage, elle n'avait qu'une envie, lambiner sur le sentier, prendre du temps pour elle. Le bruit de ses pas synchrones et rythmés résonnait dans la forêt. Le temps paraissait suspendu, à des années-lumière de son rythme de vie effréné. Le tic-tac de sa montre l'a ramenée dare-dare à la réalité. Elle se baladait dans la forêt, un matin d'hiver froid.

Pauline CORNUÉ
E2C - Almée
Chaumont (Haute-Marne)

Le tic-tac des saisons à des années-lumière !

Et le soleil reluit ! Tout renaît, tout revit ! Doucement la nature avec amour s'éveille ! C'est le rythme sacré des saisons qui s'inscrit Dans le temps qui redonne à la vie ses merveilles.

Le printemps s'aventure, lambine et ouvre le bal !
Avant-jour une à une les fleurs de-ci de-là éclosent
Pour mettre dans les cœurs un bonheur sans égal,
Et tracer dare-dare le chemin à l'été qui s'impose.

En prenant le relais la nouvelle saison
S'en vient synchrone pour nous combler de ses richesses.
C'est le temps plus que parfait où l'on va cueillir à profusion
Tout ce que la nature nous offre avec noblesse.

Mais les beaux jours s'enfuient. L'automne prenant place.
Viens vite nous charmer en changeant le décor.
Les récoltes finies, sa beauté et sa grâce
Transforment l'univers avec ses cheveux d'or.

Et toutes ces splendeurs au fil des jours s'effacent !
Dans les bras de l'hivernage la nature s'endort !
Sous la pluie et le vent, le froid qui nous enlace
La nature forge en son sein le merveilleux trésor
« Qui nous éblouira quand déjà-vu revient le printemps ! »

Fabrice BERTHOLLE
Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)

Matinée hivernale d'un homme héliaque.

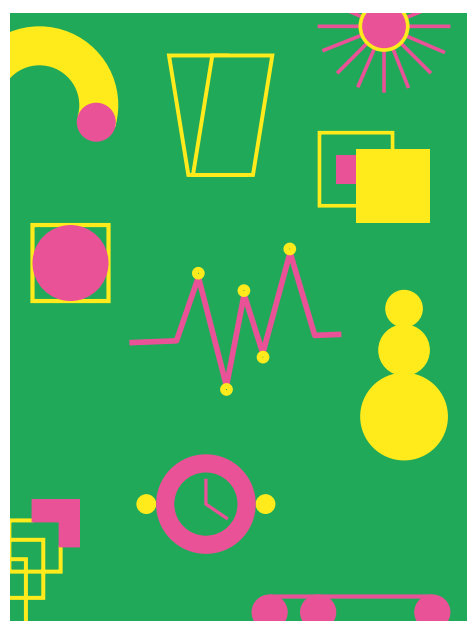
Tic tac, tic tac, tic tac...

Synchrone, la trotteuse de l'horloge résonne. Dare-dare je me lève, encore dans le coaltar. Dehors, serait-ce l'avant-jour ou le soir ? Ce déjà-vu matinal m'apigeonne.

Tic tac, tic tac, tic tac...

Je pars lambiner devant ma télévision. Qui à présent va rythmer la brumale trêve. Comme un bateau en hivernage, je rêve, D'un souvenir plus que parfait, d'une illusion, Du soleil d'été à des années-lumière de la réalité
De ce matin d'hiver.

Romarc BERTHOLLE
Initiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)



2023 : année du déjà-vu

L'année 2023 sera l'année de la lumière et du « déjà-vu ». Et oui, depuis la démultiplication à tout va des chaînes, des réseaux, des *replays*, de la rediff' à gogo, des plateformes, je traîne. Je lambine pour trouver mon programme. J'agis avec mollesse. Oui, je lambine devant l'embarras du choix. J'hésite. Je me tâte. Je me perds même en recherches... recherches par mots clefs, par discipline, par style, par genre, tant et si bien que je finis souvent sans inspiration par lancer un truc plus

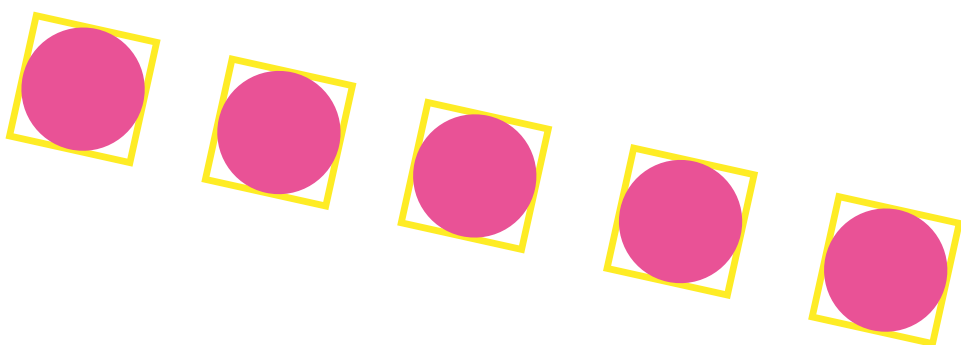
ou moins au hasard. TIC TAC, TIC TAC, au sortir de cette jungle consumériste, je lance un truc au pif, TIC TAC, TIC TAC, je tiens souvent les trois premières minutes et puis plus rien ! Mes deux yeux soudain se ferment, synchrones. Les secondes s'égrènent encore pourtant TIC TAC, TIC-TAC. Le programme, quant à lui, se poursuit dans un silence assourdissant. Je suis subitement absent. Je passe mon tour. Encore un coup de mon horloge biologique complètement détraquée par ces putains d'écrans ! L'homme est fait pour dormir au lit et dans le noir. Pas au rythme d'une putain de ribambelle de lumières allumées matraquant des images. Le timing n'est pas plus que parfait. Je viens de plonger dans mon sommeil dare-dare. Je m'étais pourtant juré qu'on ne m'y reprendrait plus. Dans l'avant-jour, je me réveille. Je jette la couverture du canapé robotiquement comme je jetterais le voile d'hivernage de mon laurier au printemps. J'éteins le tube cathodique qui crache encore tout son fiel. J'entends tout plein de petits bruits, c'est rigolo. Je rejoins mon lit, régle en passant avant bien sûr par le frigo. L'année 2023 sera donc bien l'année de la lumière et du « déjà-vu ».

Guillaume MEUNIER
Liverdun (Meurthe-et-Moselle)

Va-et-vient

Les pensées font des va-et-vient comme un train qui se déplace de gare en gare, sans prendre aucun passager. À vouloir les faire taire, ces voix qui étaient de plus en plus persistantes, j'essayais de les ignorer le plus possible sans savoir qu'au final, c'étaient-elles qui rythmaient ma vie. Pensées positives, pensées intrusives, il y en avait pour tous les goûts. Pensées enfantines, pensées obscures, il n'y en avait jamais une pour rattraper l'autre. Et si les animaux ont le droit à l'hivernage, se reposant coupés de l'extérieur, les pensées, elles, n'en avaient pas le droit, bien trop occupées à innover, à mettre l'hôte du corps dans des positions difficiles, à le faire réfléchir, à toujours vouloir le pousser le plus loin possible, à remettre le temps lui-même en question. [...]

Noa CHENIOUNI
Mission Locale
Reims (Marne)



Bien plus qu'un sport

Je n'aurais pu imaginer un jour que le sport et plus précisément le football allait devenir bien plus qu'une simple passion, mais tout simplement ma vie. [...]

Peu de personnes pourront comprendre ce que le sport représente pour moi. Tout d'abord ce sont bien plus que des sportifs et des sportives de haut niveau, ce sont des hommes et des femmes animés par une seule et même passion. Bon nombre de messages se retrouvent ainsi véhiculés à travers le sport : qu'importe notre genre, notre couleur de peau ou notre appartenance, nous sommes égaux. Me concernant j'ai appris deux choses : tant que le match n'est pas terminé, tout est encore possible, mais aussi que les échecs

nous rendent plus forts. Les émotions que nous procure le sport sont en grande partie dues aux joueurs plus que parfaits. Je ne peux envisager de regarder du foot, du hand, du rugby ou du volley sans ces dernières tant elles sont importantes. D'une manière ou d'une autre, nous sommes tous rythmés par un sentiment précis et une chose est sûre, au moment même où je cesserai de les ressentir je raccrocherai « les crampons ». [...] Ma vie a pris un tournant inattendu et l'année qui vient de s'achever m'a permis de conforter un peu plus encore mon envie de devenir journaliste sportif, et ce malgré les très nombreux obstacles qui se présentent à moi. Je le sais le chemin pour y parvenir sera long et semé d'embûches, abdiquer n'est pas une option envisageable, ainsi je continuerai à me battre afin d'écrire ce

que j'espère être l'un des plus beaux chapitres de ma vie.

Bénédicte GÉNIN
Mission Locale
Chaumont (Haute-Marne)

Faites un vœu !

Une très belle nuit étoilée s'annonce en ce mois de novembre froid. Un grand-père, son fils et ses cinq enfants prennent le goûter dans la ferme familiale. Puis, le plus grand donne un coup de main à son père pour rentrer les vaches, mettre le foin en hivernage et commencer la traite. La trayeuse fonctionne bien. Le temps passe vite. Au souper, le grand-père prépare le repas au rythme du tic-tac de la comtoise : un bout

de lard gras, la soupe au lait, du fromage, des œufs au lait. Les enfants se lavent les mains mais le plus jeune lambine :

« Papa, pourquoi on a fait la sieste aujourd'hui ? »

- Tu vas voir, cette nuit, on va monter dans les champs, en haut de la colline ! »

Les premières étoiles apparaissent dans la Grande Ourse, une impression de déjà-vu... Ils mettent dare-dare tout le matériel photo et télescope dans le coffre de la voiture. Les enfants s'amusent pendant que le père installe groupe électrogène et télescope. Il le programme sur le trajet de la Station Spatiale Internationale.

Et au moment où la Station passe, une

étoile filante apparaît, comme si elles se croisaient... Et on entend l’appareil photo synchrone faire clic, clic, clic. Les cinq enfants font un vœu. Sans le savoir, ils font chacun le même vœu. Un vœu déjà fait si souvent au plus-que-parfait qu’on n’y croit presque plus.

Puis, les trois petits rentrent se coucher, avec le grand-père. Les deux aînés restent avec leur père pour voir la galaxie s’éteindre, à des années-lumière, jusqu’à l’avant-jour. Ils retournent à la ferme à l’heure de la traite du matin.

Le père reçoit un coup de téléphone de l’hôpital : sa femme est réveillée du coma.

Martial BERTHE
Sève-Eveil
Reims (Marne)

Ma palette d’automne

Le coloriage, j’en fais des pages, pendant des heures rythmées par le tic-tac de la pendule. Je colorie selon mes envies. Les couleurs me mettent du baume au cœur. En faisant des mandalas, j’oublie mes tracas. Du bleu cyan à la couleur argent, tout est en mouvement. Le jaune soleil m’émerveille comme la douceur du miel. Quand je mets de l’oranger, je suis de toute gaieté. Le vert des feuilles gicle sur le marron. Subtiles, les couleurs d’automne. Les palettes de feutres ont toutes un dégradé sculpté par le temps. De la plus claire à la plus foncée, on devine les formes cryptées dans la nature verdoyante. L’eau, goutte à goutte, s’infiltre sous la mousse moelleuse des chemins. Les oiseaux virevoltent dans le ciel turquoise taché d’une cotonnade blanche.

Betty VIAL
Bianca HENRY
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)

Monsieur le Maire,

Depuis que vous êtes élu, merci pour les repas mensuels, rythmés chaque mois au son de l’orchestre.

Grâce à vous, on y va dare-dare, bien que nous soyons dans l’hivernage.

Toute l’équipe est bien synchrone. Le matin du repas, on n’oublie pas le tic-tac du réveil.

Pour nous y rendre, on emprunte la navette

qui nous permet de lambiner le matin.

Le chauffeur de bus est plus que parfait.

Nous sommes heureux de nous retrouver tous ensemble, à une année-lumière de la solitude.

Nos rendez-vous mensuels n’ont jamais un air de déjà-vu. On rêverait de danser jusqu’à l’avant-jour !

Nous vous prions d’agréer, Monsieur le Maire, l’expression de nos salutations distinguées.

Bisous quand-même !

Geneviève, Denise, Marie-Lou, Monique,
Jeanine, Jacqueline, Emilienne
Médiathèque l’Encre
Verdun (Meuse)



Robert, agriculteur et entraîneur de *Horse dancing*

Nous avons suivi un agriculteur qui s’appelle Robert La-fondue, quarante-cinq ans, qui habite dans une petite ferme près de Grenoble. Robert est du genre à se lever à l’avant-jour pour pouvoir s’occuper de ses vaches à l’intérieur de la grange, car actuellement nous sommes en période d’hivernage, donc c’est la période où l’herbe est la moins savoureuse pour les vaches. Robert examine ses vaches pour s’assurer qu’elles vont bien et il en profite aussi pour les traire. Suite à cela, notre agriculteur passe voir son jeune cheval qu’il entraîne souvent pour le prochain

concours *horse dancing*; mais malheureusement ce jeune cheval est à des années-lumière d’être le meilleur *horse-dancer* de France. Nous avons posé la question à Robert: «Qu’est-ce qu’un *horse-dancer*?». Il nous répond: «Vous voyez, être *horse-dancer* c’est savoir rythmer la musique au pas du cheval et faire en sorte que les pas du cheval et la musique soient synchrones». [...]

Nous avons également demandé à Robert: «Depuis quand souhaitiez-vous faire du *horse-dancing*?». Il répond: «Toute ma vie j’ai voulu danser mais mon père, voyant que j’étais un piètre danseur, me disait que même un cheval danserait mieux que moi. Et c’est à ce moment-là que je me suis mis en tête de devenir le meilleur *horse-dancer*. Maintenant j’ai quarante-cinq ans, pendant vingt ans j’ai cherché un bon cheval. Aujourd’hui je l’ai trouvé ! Je vous l’accorde ça fait long mais bon, à coté j’ai mes vaches qui m’aident à vivre». Après avoir assisté à un long entraînement, la nuit commence à tomber et nous prenons congé de notre agriculteur. Cinq mois après notre immersion avec Robert, ce dernier devint champion de France et d’Europe de *horse-dancing*. Cela lui a pris du temps, mais il a enfin réalisé son rêve !

Dennys TORREJON
Mission Locale
Reims (Marne)

Ma bécane

Je ne veux pas lambiner, moi je veux foncer. Mes concurrents sont à des années-lumière, dans le rétroviseur, loin derrière. Quand je suis sur ma moto, je n’entends pas le tic-tac des aiguilles de ma montre Oscaro car je suis concentré sur ma route.

La mienne, elle est unique, les autres c’est du déjà-vu, rien de magnifique. Plus qu’une passion, je me lève dès l’avant-jour, pour enfourcher ma bécane avec bravoure. Toujours sur la roue arrière, des sensations dare-dare, même en plein hivernage sans mes cigares.

Les roues sont plus que parfaites, avec des à-coups rythmés pour bien lever comme un athlète.

Des acrobaties synchrones, pour monter sur le podium.

Enzo MILLOT
E2C – Yschools
Romilly-sur-Seine (Aube)

Anniversaire

Il y a des années-lumière, Elya et Djyno ont eu onze ans. C’était un anniversaire déjà-vu.

Le soir même, il y avait plein de confettis et de papier cadeau arraché. Djyno a dit à Elya que c’était génial d’avoir pu fêter leur anniversaire ensemble, dans le même appartement. On leur a apporté dare-dare leur gâteau de façon synchronisée et ils ont mis de la musique rythmée : personne n’a lambiné ! Tout le monde a ainsi dansé jusqu’à l’avant-jour : c’était plus que parfait !

Djyno, Elya
École élémentaire Lavoisier
Châlons-en-Champagne (Marne)

Mon jeu préféré

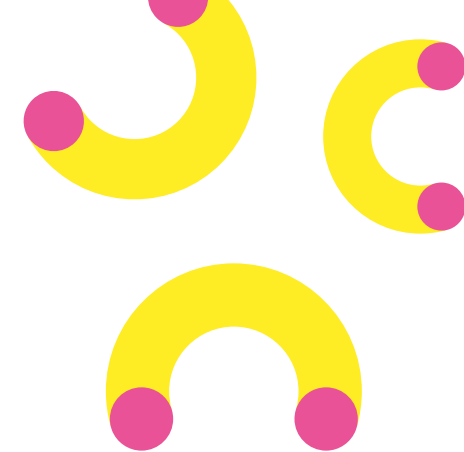
Le temps est la seule chose que je peux donner. De mon jeu préféré, mes journées sont rythmées.

Avec le temps, je pense avoir tout fait. Ma première connexion semble remonter à une année-lumière. Pour ce jeu que je considère plus que parfait, Ma vision n’a pas changé, que ça soit aujourd’hui ou hier.

Maintenant encore il m’arrive de lambiner en multijoueur. Quand avec l’autre on est synchrone, c’est le bonheur. Une simple connexion un jour, c’est un déjà-vu le lendemain. Devant la console se répète ainsi mon quotidien.

Passionné, il m’arrive de jouer jusqu’à l’avant-jour. Mais tel l’hivernage arrive une mise à jour. L’envie que la partie finisse dare-dare se ressent. Le tic-tac de la nouveauté me laisse rêvassant.

Timothée BEIRAO
Association Dynamo
Troyes (Aube)



Le rythme de nos vies qui file dare-dare n’a pas effacé les souvenirs du déjà-vu de mon enfance.

Luis PERREIRA DOS SANTOS
Maison de Quartier des Châtillons
Reims (Marne)

Jeunesse envolée

La vie passe en lambinant, J’ai le temps qu’il faut devant moi. Le vent rythmera tout au long de ma vie, Les battements de mon cœur. Je vois ces jours plus que parfaits défiler devant mes yeux,

Il y a bien longtemps

Le cerisier

À l’aube de mon départ, un sentiment de déjà-vu m’envahit, à ma fenêtre, t’observant toi dans ton sommeil si innocent mon enfant et en observation face à la beauté du temps qui passe et qui défile dare-dare devant nos yeux sans qu’on y prête attention.

«Regarde-moi ce paysage si familier mais à la fois inconnu». J’y ai passé du temps, sous ce cerisier, je me revois assis... les tic-tac de ma montre résonnant à la vue de ce silence de bibliothèque qui crée une ambiance à la fois reposante et à la fois si oppressante me transportant à des années-lumière de

ce monde. Ce lieu est intemporel, la nature en constant changement, ce cerisier si majestueux au printemps, si lumineux en été, si nu en automne et si triste en hiver. Mais le temps est si injuste car un jour, ce cerisier te racontera notre histoire mais mon temps à moi sera déjà fini...

Shimy
E2C - Alméa
Chaumont (Haute-Marne)

Les souvenirs de mon enfance

Il y a bien longtemps, à des années-lu-

J’entends le tic-tac du temps qui file.
Les sons au loin de ma jeunesse envolée
chaque année,
Ramènent en moi un arrière-goût de déjà-vu.
Mon corps est passé en mode hivernage,
Le temps qui passe s’écoule finalement
dare-dare.
L’avant-jour de ma vieillesse arriva,
Et je fus à quelques années-lumière de ma
jeunesse.
Le temps et moi ne firent plus qu’un,
Nous étions désormais synchrones.

N. D.
CEIP

Rosières-près-Troyes (Aube)

Au bord de la Moselle

Adolescente, mon endroit préféré était un coin d’herbe plus que parfait au bord de la Moselle sempiternelle et indolente, à neuf années-lumière de Sirius qui, basse dans le ciel pur, se moquait bien d’elle, la rivière, comme de moi, la rêveuse. Sur une petite île alluvionnaire, un peu en aval du confluent avec la Meurthe, j’étais, loin du vacarme lumineux de la ville et du temps qui filait trop vite, l’humble reine de l’univers dévouée à ses sujets. Pendant mon hivernage à Millery, qu’il ventât ou qu’il eût neigé, je passais mes nuits la tête dans les étoiles, dans ma clairière au bord de l’eau glaciale, jouant avec les rares nuages pour distinguer mes soleils favoris. Leurs lumières étaient parties tôt, pressées d’être à l’heure au rendez-vous de mes yeux ébahis. Le tic-tac de

l’antique réveil de ma grand-mère, planète matutinale qu’il me fallait éveiller à cinq heures sans erreur, rythmait mes caresses respectueuses à Antarès et Bételgeuse tout comme mes appels déférents à Rigel et Al-débaran. Lorsque l’alarme stridente retentissait, agitant les chiens alentour, l’heure de la vie terrestre avait sonné comme un sinistre glas, annonçant un nouveau jour sans mystère. Encore nimbée de cosmos, je m’empressais dare-dare, sans lambiner sur le sentier ni le pont, vers l’humble mesure où j’arrivais pantelante, synchrone avec le sourire de mon aïeule. «Viens donc t’asseoir et aie beurré nos tartines avant que j’serve et que l’jus soit bouillu», ordonnait-elle dans une odeur de café brûlant. Radieuse comme une nébuleuse, pouponnière d’étoiles, celle qui avait enfanté sept fois me regardait dévorer un déjeuner qui n’était guère petit, tandis que mes paupières lourdes réclamaient leur juste dû. Jamais pourtant elle n’aurait oublié de demander quel astre m’avait le plus charmé la nuit passée. Et les jours s’écoulaient, trop clairs, ignorants de nos destins rabougris. Un matin, c’était en mars, le vingt, l’hiver agonisait, elle ne demanda rien et j’eus aimé ne jamais être rentrée...

Perpétuelle oiselle nocturne, on me surprendrait encore aujourd’hui, comme en pèlerinage, égarée à l’avant-jour dans mon immuable carré herbeux mosellan, chaque année un peu moins sauvage. J’y reviens fidèlement pour saluer ces éternelles compagnes célestes que j’aurai finalement tant aimées avec, souvent, une mélancolique sensation de déjà-vu. Ma paramnésie, quoi qu’on en dise, ne saurait toutefois être si exacte car, parmi toutes les étoiles que j’ai admirées et que je révélerai toujours, la plus belle de mon ciel actuel n’y brillait point encore. Trente ans auparavant, cependant que je

rêvassais dans le froid, assourdie par « le silence éternel des espaces infinis », elle se dissolvait paisiblement dans son ultime sommeil, ma Mémère adorée.

Hélène HIVERLAY
Saint-Étienne-du-Rouvray (Normandie)

Le temps du temps

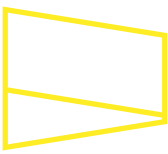
Djibril se rendait au « plus-que-parfait » chaque jour. Ce bistrot, il l’avait adopté dès le début. Atterrir avant-jour dans une métropole à des années-lumière de son village de Zoétélé au Cameroun avait été très dur, c’est pourquoi cette lumière dans la ville était son phare. Tout l’y ramenait.

C’était un vieux café, dans son jus comme ils disent. Il adorait lambiner en face de sa tasse de thé, écouter derrière le bruit de la cafetière le son à la fois rassurant et angoissant du tic-tac de l’horloge qui rythmait le temps. Il s’en était d’ailleurs inspiré pour son premier tube : « RythmEvaPoration » qui avait remporté un grand succès et avait été à l’origine du nom de son groupe : REP.

Ce matin il avait rendez-vous avec son pote Chaibou rencontré lors d’une jam session au Québec.

Quand celui-ci arriva dare-dare avec son grand sourire, il lui commanda illico un café bien serré, comme au bon vieux temps et une communication synchrone s’engagea aussitôt avec beaucoup d’enthousiasme. La saison d’hivernage était terminée. Un air de déjà-vu résonnait dans l’air : le temps des copains et de l’aventure.

Marie-Françoise MIQUEL
Villefranche-sur-Saône (Rhône)



À l’heure de la diane

C’était... il y a très longtemps, dans mon enfance, à des années-lumière de notre époque. Ce matin-là, debout devant la fenêtre de la cuisine, oubliant la fraîcheur de l’avant-jour, je suis immobile, les yeux fixés sur l’horizon assez limité de notre jardin. Je regarde aussi le petit appentis où hivernent nos poules et nos lapins, tout en me récitant le plus-que-parfait réclamé par ma prof de français. J’égrène mes conjugaisons au rythme du tic-tac de la pendule, cela m’occupe l’esprit en un mouvement synchrone qui fait que je mémorise plus facilement la leçon. Une trouvaille, je pense, à reproduire si possible car j’attends, avec beaucoup de curiosité... J’attends quoi ? D’habitude, quand ce n’est pas l’école, je me pelotonne sous la couette, je rechigne à quitter la quiétude de mon lit !

Soudain, dans l’avant-jour de l’aube naissante, une voix familière me fait sursauter : « Mais que fais-tu donc de si bonne heure, toi qui adores lambiner les jours de congés ? Il fait froid ! Retourne dare-dare te coucher, ma chérie. Tu n’es pas malade, au moins ? - Heu ! Non maman, mais la prof’ de français nous a demandé en rédaction de décrire l’aube, alors j’observe ! C’est beau ! Je pensais pourtant que c’était du déjà-vu, qu’il n’y avait rien à dire mais... c’est magnifique !

Yvette YAMASAKI
Café Littéraire les Eclatants
Gisors (Eure)

Autre monde

La magie de Noël

Même dans cette période, quand l’ours profite au mieux de son hivernage, quand les habitants de la Terre se préparent pour Noël, quelque part, dans un autre univers à une distance d’une année-lumière du nôtre, cette fête n’existe même pas, peut-être. Dans son ancien atelier, dans une région froide, où les gens ordinaires n’osent pas venir, un vieil homme au visage angélique, avec une barbe épaisse et blanche comme neige, habillé de rouge, fait les derniers préparatifs pour cette nuit qu’il attend depuis un an et il lambine vers son vieux traîneau. En appelant chacun de ses neuf rennes et en plaçant en toute sécurité l’énorme sac plein de cadeaux, Père Noël lance le premier appareil de voyage dans le multivers, fait par son elfe le plus intelligent et il démarre dare-dare. À la lueur d’un réverbère, on peut distinguer une maison qui semble abandonnée, mais à l’intérieur se trouve une famille nombreuse, qui s’est couchée de nouveau sans rien manger. Dans son lit, le petit Louis imite le tic-tac de l’horloge pour ne plus entendre les bruits de son estomac. Sur la carte du traîneau du Père Noël, un point rouge apparaît indiquant la maison de Louis. [...]

Andreea Denisa GAVANEANU
Collège National Nicolae Balcescu
Braila (Roumanie)



Noah

L’hiver s’installa confortablement dans le petit village de Noah, un gamin de dix ans aux cheveux blonds et ondulés et aux yeux bleus qui luisaient d’un tendre éclat qu’avaient la curiosité. Noah était orphelin et les ennuis, les soucis et la malchance ne manquaient pas de sa vie. Malgré tout cela, il débordait d’un optimisme inexplicable et d’une confiance en soi terrible. Son seul appui était Mamie, une vieille dame qui se chargeait de lui, qui subvenait à ses besoins sans pouvoir lui offrir les commodités

d’une existence paisible et riche. D’ailleurs ils vivaient tous les deux dans la chaumière de Mamie, une petite maison campagnarde située au bord du village. Les tâches ménagères, les préparatifs modestes pour le Noël qui approchait et la coutume d’aller à l’église rythmaient leur quotidien. Quant à Noah, l’hiver, la fête de la Nativité, la neige remplissaient son cœur de joie et de l’espoir qu’un jour il sera au sein d’une famille traditionnelle qui le comblera d’un amour inconditionnel. Pour certains, cette hypothèse était à des années-lumière de la réalité, mais pas pour lui. Il osait croire à son rêve. L’avant-jour le retrouvait souvent plongé dans ses rêveries : décorer un sapin de Noël à côté d’une mère et d’un père toujours préoccupés de son bien-être. [...]

La messe de minuit fut une occasion pour Noah et Mamie de célébrer la naissance de Jésus dans la chapelle du village, entourés d’autres chrétiens croyants et du prêtre pour lequel Noah ressentait une affection particulière. D’une jointure synchrone des deux mains, ils effectuèrent des prières dans une atmosphère solennelle. À la fin de la cérémonie liturgique, Mamie et Noah se dirigèrent vers le prêtre pour recevoir sa bénédiction. Ce fut un moment vraiment chargé d’émotion puisque le prêtre annonça à Noah que sa femme et lui pourraient enfin l’adopter, toutes les formalités étant déjà remplies. Évidemment, ils ne cessèrent pas de s’occuper de la vieille Mamie à qui ils rendront visite chaque semaine. Noah ne put pas s’empêcher de penser :

« Le présent c’est indicatif, il est plus que parfait, et surtout il a un futur brillant ».

Gabriela-Otilia ILIE
Collège National D.P.Perpessiciu
Braila (Roumanie)

Le concours de Farantaire

L’avant-jour d’une chaude journée d’été dans un pays lointain, le concours de l’animal le plus rapide du pays de Farantaire a lieu. Le prix consiste en un approvisionnement d’un an en nourriture gratuite.

Les concurrents les plus notables de cette année sont d’abord le lapin Thumper, également connu sous le nom de « dare-dare » en raison de sa vitesse en course, motivé pour gagner cette course comme pour gagner son ego de coureur professionnel et aussi pour aller dans la grande ville et laisser derrière lui le petit Farantaire. En revanche, la tortue Bocco taquinée comme “lambinée” pour sa lenteur dans sa vie de tous les jours et son manque d’expérience en course est une apparition remarquable. Son seul but en participant à cette course est de gagner de la nourriture pour aider sa mère malade, le prix étant plus que parfait. [...]

Sonia AILLOAIE
Petruta CSORVASI
(Roumanie)

Tout va dare-dare !

[...] Les élèves sont fâchés. La maîtresse écrit trop vite.
Tout va dare-dare !
Où est mon nez ? Il est parti avec de la monnaie. Ce n’est pas du déjà-vu !
Où est mon nez ? Monet ? Monnaie ?
Où est mon nez ? Dans le cabinet ! Ce n’est pas du nezjà-vu, oups du déjà-vu !
Mon nez, où est-il parti ? Il est parti dans mon bonnet. Non, chez Elina Bonet !
Pourquoi fait-il si froid dehors ? Parce que c’était l’hivernage.
Savais-tu que les ours hibernent ?
Oui. Et toi, savais-tu que les bateaux hibernent ?
Où est mon nez ? Il est en train de lambiner sur Manoé ! C’est le moment de l’hivernage !
Je suis belle. Je suis parfaite. Je suis plus que parfaite !
Il y a des années-lumière, mon nez avait été plus que parfait, et moi je suis parfait !
Il a disparu dans l’espace, et même dans une fusée ! Jusqu’à la planète « Parfait ».
Où est passé mon nez ? Sur la maîtresse !
Il est en train de lambiner avec un bonnet le jour de l’hivernage.
Où est passé mon nez ? Dans les cabinets en train de danser. Il est plus que parfait !
Les enfants font des rythmes dont le « tic-tac boum ». Arrêtez de rythmer, c’est le vacarme !
Proposons plutôt des synchrones. Les enfants font des synchrones...

Classe de CP
École Les Pins
Loriol-du-Comtat (Vaucluse)

Rêve de Noël

Filip se réveilla l’avant-jour du 24 décembre, il descendit les escaliers où il fut accueilli par sa mère, Zoé. Insistante, Zoé a demandé à Filip s’il voulait que le Père Noël lui apporte quelque chose, mais il refuse de croire à son existence. Filip avait un seul souhait. Il voulait revoir son père, au moins pour un instant.

Pensif et sombre, Filip a aidé sa mère à préparer le repas de Noël, dans un silence absolu. Après avoir mis les biscuits au four, Filip s’assit dans le salon, en regardant les aiguilles de l’horloge qui allaient d’un synchrone parfait et attendant l’arrivée d’un groupe de chanteurs de Noël. Le tic-tac répété de l’horloge remplissait le silence assourdissant de la pièce. Les chanteurs ont apporté un sentiment de déjà-vu dans l’âme de Filip, ils ont rythmé parfaitement le Noël préféré de son père. Le gel hivernal a rapidement envahi la petite ville et le garçon s’est recroquevillé dans la couverture chaude de sa chambre. Presque assoupi, il fut interrompu par des bruits étouffés provenant du salon, alors il décida de descendre pour vérifier. En descendant les marches, Filip remarqua une silhouette à côté de son arbre. En croyant que son imagination lui jouait des tours, il alluma la lumière et fut surpris de voir exactement le Père Noël.

- Mais, pourquoi tu es surpris ? Tu ne pensais pas que j’allais oublier de m’arrêter chez toi ? J’ai voyagé une année-lumière pour arriver ici. Dare-dare ! dit le Père Noël à Filip avec un sourire sur son visage. Prépare-toi, ce n’est pas le moment de lambiner ! [...]

Bianca Maria DONE
Collège National Ana Aslan
Braila (Roumanie)

Le bonhomme de neige

On était en récré’ et il y avait de la neige. On a fait un bonhomme de neige dans la cour, près du grillage. On lui a mis une écharpe, une casquette et un nez. On était partis en vacances. Le bonhomme de neige était tout seul. Il a pu faire tout ce qu’il voulait. Pendant la nuit de Noël, il était devenu vivant. Il a voulu faire du toboggan jusqu’à l’avant-jour. Il a vu passer le Père Noël dans le ciel, les rennes, le traîneau, les lumières et le nez rouge de Rudolph. Il a entendu les clochettes. Il s’est réfugié en dessous de la cabane. Quand on est revenus à l’école, il était parti. Il est monté sur un renne. Il a aidé le Père Noël à distribuer les cadeaux.

Naëlle, Aiden, Ambre, Louna, Robin
Ecole maternelle Grande Section
Bologne (Haute-Marne)

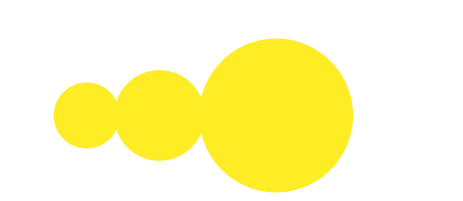


L’horloge magique

Dans le monde magique du temps, Dame Horloge est là, imposante. Elle tient dans son ventre le train des heures joyeuses et fuyantes. Cette étrange horloge semblait venir d’un autre temps. Elle était accrochée sur un mur dans le hall d’une gare, une invitation à un voyage fantastique. Dans cet avant-jour où les lumières blafardes éclairaient les quais, un bruit assourdissant se fit entendre. L’horloge laissait échapper d’une heure manquante une espèce d’homme-oiseau, à la recherche de temps perdu. Il semblait que des heures manquaient au cadran. Ce personnage étrange, avec un air de déjà-vu, un peu dandy, vêtu façon vieille école, nœud papillon, montre à gousset, filait dare-dare... Le temps lui était compté. Cet inspecteur semblait tout affairé à chercher la vérité. Qui manquait donc à l’appel ? Le douze, le huit, le quart ? Ce Damoiseau observait le petit train des heures qui allait chercher chacun des passagers sur son quai, pour qu’il fasse « coucou » à la bonne heure. Dame Grenouille conduisait et allait pêcher les heures pour qu’elles arrivent à temps sur le cadran. Aucun retard n’était toléré. Elle annonçait l’heure et le temps du jour. Elle sifflait les appels d’hivernage et de printemps.

Chacun était tenu également d’adapter sa tenue à la météorologie. [...]

Isabelle VONDERSCHER, Martine PIERRE,
Camille LOUVIOT, Corinne DERRIEU
Centre social Lucie Aubrac
Saint-Dié-des-Vosges (Vosges)



Le grand retour

Un savant fou qui perfuse son horloge, qui inverse les engrenages et les pignons pour que le temps recule. Du déjà-vu, pas du tout. La trotteuse peut dire à la grande « attends-moi là, j’en ai pour une minute. » Synchrone, cette machine lit et dit à l’envers. Le tic-tac est devenu tac-tic, le ding-dong, dong-ding. Même chez ce monsieur le sablier en a un grain. Il paraît qu’il a congelé sa femme, dare-dare pour que le corps ne se décompose pas, la maladie lui a pris son dernier soupir, son dernier sourire. Certains disent foutaise, d’autres crient au génie. Ce retour en arrière je le pensais fort comme toujours. Excusez-moi du peu, un compte à rebours, c’est un noble qui rajeunit. Mais sa pauvre femme, le temps s’arrête pour elle dans l’espoir d’une guérison future. Elle qui avait mis sur sa cuisinière à bois pour préparer le café, la bouilloire dans laquelle une coquille d’huître passe le plus clair de son temps à lambiner, à récupérer le calcaire. Non, n’attendez pas pour faire une perle, celle qui sort parfois du goulot d’un trop plein d’eau sans doute, qui saute sur la plaque de fonte brûlante avant de disparaître. De temps en temps, il va voir son épouse mise en hivernage. Nostalgie quand tu nous tiens. Maintenant rythmer son temps, régler sa machine au mieux. Revenir en arrière jusqu’au big bang, pourquoi pas. Avant-jour, il devait savoir si son engin était plus que parfait. C’est un impératif, une bonne cadence sans faille. Puis, il téléphona à sa petite fille pour lui dire qu’il avait fini son travail. « Tu vas où papi ? » interrogea-t-elle. Il lui répondit « à des années-lumière d’ici ». « Bon voyage papy chéri. »

F. M.
Maison d’arrêt
Bar-le-Duc (Meuse)

La fin du monde...

Dans des années-lumière, sur la planète Terre, qu’on appelait comme ça avant, depuis que les machines ont pris le contrôle, on l’appelle Cybertron. Nous sommes en 3049. Les machines ont pris le contrôle en 2060. Nous ne sommes plus que cinquante millions d’êtres humains sur la planète, il ne reste que cent mille personnes en France. La base principale des machines, c’est la Chine : il n’y a plus personne qui va en Chine. C’est signer notre arrêt de mort. J’ai construit ma maison à côté d’une base qui se trouve aux Etats-Unis : c’est juste à côté d’une fabrique. Leurs fabrications, c’est comme une répétition, ça n’s’arrête jamais. Mais, je vous raconte tout ça, nous ne nous sommes pas présentés, je suis le Doctor, je ne peux pas vous dire mon véritable nom, sinon je meurs. Je suis un voyageur du temps. Je peux voyager partout dans l’espace, dans l’univers, même dans notre univers, je suis un « intraterrestre » je peux me régénérer : j’ai deux cœurs et je suis le dernier de mon espèce... Alors revenons sur nos machines : elles ne se déplacent jamais toutes seules. Elles voient la chaleur des humains et quand elles sont en troupe, elles sont synchrones, ça fait comme un tic-tac

Jean-Jacques SEJOURNANT
Mission locale
Reims (Marne)

quand elles marchent. Elles se sentent supérieures aux autres, vous voyez de qui je parle : oui, des daleks, ils ont réussi à envahir notre univers, ils chassent tous les derniers humains. Certains humains se rebellent, à l’heure où je vous parle, il y a déjà dix millions de rebelles qui sont morts, plus que quarante millions d’êtres humains, il n’y a plus rien à faire, la planète Terre (Cybertron)... Il faut tout faire exploser, et ce sera la fin du monde...

Enzo WYRZYKOWSKI
E2C - Yschools
Saint-Dizier (Haute-Marne)

Le temps est compté !

« Centauri Charlie, jour 64 à bord de Vagabond 7. Nous nous trouvons à 43 millions de kilomètres de la Terre et à 740 000 kilomètres de Shiva. D’après nos calculs, Shiva fait à peu près vingt kilomètres de diamètre et se déplace à une quinzaine de kilomètres par heure. Nous allons bientôt procéder à une sortie extravéhiculaire sur l’astéroïde pour passer à la phase de minage de l’opération. Nous ferons tout pour supprimer cet astéroïde qui menace notre planète ! »

Une fois de plus Charlie rendait compte de la vie dans la station et de l’avancée de la mission de Vagabond 7. Une fois de plus, elle était apparue souriante face caméra, affichant une certaine sérénité.

Cependant une fois la caméra coupée, le sourire de Charlie s’effaça. Charlie retourna dans ses quartiers, s’affala sur son lit et attrapa son propre journal :

- Jour 64, enfin si l’on peut appeler ça un « jour ». Encore et toujours dans cette boîte de conserve géante ! J’ai l’impression que cela fait des années-lumière qu’on est parti... Hum ! Même si ça ne veut pas dire grand-chose. D’ici, la Terre ne semble qu’être un vulgaire grain de sable noyé dans un océan de vide. Les « jours » se ressemblent avec un air de déjà-vu. Il fait constamment « nuit ». Ici, nos vies sont rythmées par les alarmes, les bips-bips et les tic-tac synchrones de toutes les machines qui nous entourent. Je me faisais une autre idée de la vie d’astronaute, je regrette même d’être partie. J’aimerais revoir une dernière fois un avant-jour ou un crépuscule, entendre les oiseaux chanter lors des beaux-jours ou sentir le vent et la pluie sur ma peau lors de l’hivernage, lorsque je peux lambiner. Bien sûr c’est une expérience extraordinaire et... bien sûr une occasion pareille ne se représentera pas. En effet, les calculs visant à déterminer la taille de l’astéroïde qui ont été réalisés avant le départ étaient erronés ! Shiva fait quasiment deux fois la taille de l’astéroïde qui, en son temps, a dare-dare éteint les dinosaures. J’ai bien peur que les mines que nous avons prévues de poser ne suffiront pas à s’en débarrasser, d’autant plus que nous ne pouvons pas prévoir qu’une fois l’astéroïde explosé, des débris n’atteindront pas la Terre. Il n’y a rien que nous puissions faire de plus, l’humanité est condamnée. La seule chose que je puisse faire à mon échelle c’est maintenir l’espoir sur Terre ; avec un peu de chance ils ne se rendront pas compte qu’ils sont en train de vivre leurs derniers instants !

Les intrus

[...] C'était la première fois que je voyais un tel phénomène et le stress m'envahit. Une sorte de lame tournant à une vitesse hallucinante au-dessus d'une machine en acier paraissait me scruter. Je ne pouvais rien faire à part m'enfuir dare-dare, m'enfuir au plus loin de cette horreur qui semblait me suivre en synchrone. Je courus en vain du plus vite que je le pouvais. Cet engin me rattrapait quoi que je fasse et la fatigue m'envahissait peu à peu, cette course infernale ne pouvait pas durer indéfiniment... Quand j'ai repris conscience une lumière chaude me surplombait. Une soudaine sensation de déjà-vu m'envahit. Étais-je de retour chez moi? J'essayais d'ouvrir les yeux tant bien que mal mais sans succès, c'était comme si je me trouvais juste en face du soleil. La température avait changé et tout ce que je pouvais entendre étaient des bruits de discussion et des bruits d'ordinateurs. Que se passait-il? Je n'avais jamais rencontré ne serait-ce qu'une seule et unique personne de toute mon existence et ces voix me paraissaient irréelles. Et j'étais dans l'impossibilité de comprendre un seul mot de leur étrange langue.

Les souvenirs des précédents événements me revinrent en mémoire. Et je compris alors que le spectacle auquel j'étais en train d'assister était l'œuvre des gens venus d'ailleurs, ces gens dont on ne savait rien et que l'on ne voyait que rarement, à tel point qu'ils étaient devenus une légende. Désormais, j'étais le fruit de leur expérience, de leur curiosité impromptue et de leurs fantasmes sur les pauvres tribus endémiques ou les individus comme moi, et j'étais le sujet de leur incompréhension vis-à-vis de notre mode de vie. Voilà ce qui m'est arrivé après mon enlèvement: moi, je n'étais qu'un homme qui avait fui comme quelques autres la civilisation pour échapper à la société basée sur le paraître et l'hyperconnexion. Et je sais que jamais je ne pourrai retourner dans mon chez-moi, je sais que je passerai le reste de mes jours observé par ces hommes qui refusent que l'on ne pense pas comme eux, qu'on veuille vivre en dehors du monde, de la mondialisation, des réseaux sociaux et des avancées technologiques.

Chloé SEGRET
Collège Jean Moulin
Berck (Pas-de-Calais)

Enquête

23h: Je suis réveillé en sursaut, transi de froid et d'humidité en cette période d'hivernage. Je ne sais plus où je suis. Il fait nuit noire. J'ai peur.

00h: (Minuit; les 12 coups; on entend un cri). D'où vient ce cri? Que dois-je faire? Je ne sais pas, je ne sais plus. J'ai envie de rentrer à la maison, de me coucher, d'oublier.

1h: Mon téléphone vibre dans ma poche. Je décroche. J'écoute. Je dois partir dare-dare. Une nouvelle affaire m'attend.

2h: J'arrive sur les lieux du crime, synchrone avec les gendarmes.

3h: La première phase consiste à protéger le site et abriter les empreintes.

4h: J'arrive près du cadavre. Une impression de déjà-vu s'empare de moi. C'est le quatrième corps avec un papier enfoncé dans la bouche. Sur celui-ci, on peut lire la conjugaison d'«être une balance» au plus-que-parfait.

5h: Bien qu'ému, je ne dois pas lambiner. J'ai de nombreux échantillons à prélever.

6h: L'implacable tic-tac de ma montre m'indique que le temps passe trop vite. Armé d'une pince, je récupère des indices.

7h: Je dois me dépêcher. C'est l'avant-jour. Il faut enlever le corps pour ouvrir le site au public.

8h: Les tubes et sachets sont transportés au labo. Le travail des techniciens est rythmé: chaque prélèvement est minutieusement observé et analysé.

9h: Peu à peu, j'y vois plus clair. J'espère que mon idée ne sera pas à des années-lumière de celle des gendarmes.

10h: Tout le monde est d'accord: il s'agit du même tueur en série.

11h: Le technicien appelle. Il y a une empreinte digitale.

12h: (midi) Le coupable est sous les verrous.

5^e Segpa Collège Victor Hugo
Café Littéraire Les Éclatants
Gisors (Eure)

Dare-Dare

[...] Cric-crac. Bruit quotidien accéléré. Hurlements. «Sortez! Sortez! Dépêchez-vous!».

Cavalcades. Bousculades. Les matons nous poussent. «Plus vite! Plus vite! Courez! Plus vite! Regroupement dare-dare dans la cour!» On se regarde tous. Personne ne comprend. Aucune odeur bizarre. Aucun bruit étrange. Aucune alarme. Cohue dans les couloirs. Tous entassés. Risque énorme que ça dérape. On le sait. Les gardiens aussi. Pourtant ils continuent. «Allez les gars! Pas le moment de lambiner!». Ça c'est pour moi!

Une fois dans la cour, au froid, on attend. En tas. Les gardiens autour de nous. Personne ne parle.

Un brouhaha monte, ceux à côté de moi s'énervent «C'est quoi ce bordel!».

Les gardiens tiennent le silence. Pas longtemps. Tentent de nous calmer. «Attendez les gars, ça ne va pas durer»

«Conneries! Vous vous foutez de nous! On se les pèle! On veut des explications! On veut rentrer!»

D'un mégaphone s'élève une voix forte qui nous cloue tous le bec: «Alerte nucléaire, nous sommes en alerte nucléaire»

Cric-crac. «Ça fait ce bruit-là, une bombe at...».

Agnès VIGNOLLE
Poitiers (Vienne)

Jeune fille tzigane

Tic tac, tic tac, il n'est même pas encore sept heures que je suis déjà réveillée. En allant dans la cuisine, j'ai comme une impression de déjà-vu. Mon père lambine devant son journal comme chaque matin après avoir hiverné la caravane des cousins à l'avant-jour. Les seules fois où il me regarde c'est pour me lancer un regard noir qui me dit de me préparer dare-dare pour filer à l'école. Parfois, sur le chemin de l'école je m'imagine vivre à l'époque de papu où tout le monde était enfermé, je ne sais pas où, je ne sais pas avec qui. Mais pas moi, car je suis une gentille petite tzigane. Je vais à l'école et en plus, hier j'ai appris mon plus-que-parfait par cœur. C'est moi qui fais à manger à la famille depuis que des soldats avec une croix noire et un drapeau rouge sont venus emmener maman. Je pense qu'elle doit avoir des journées rythmées là où elle est. J'espère qu'elle va bien. Papu me dit tout le temps de ne pas m'inquiéter, que je vais la revoir et qu'elle va bien. Mais moi je sais que non parce que pratiquement deux fois par semaine, les soldats avec les croix noires emmènent des femmes et les mettent à la file indienne. Ensuite, elles disparaissent dans des wagons et on entend leurs cris synchrones quand les portes se ferment. Je ne sais pourquoi mais demain je sens que c'est moi qu'ils vont prendre car je suis la seule femme restante.

S-S. H.
Centre Éducatif Fermé
Sainte-Menehould (Marne)





Association Initiales

Passage de la Cloche d'Or – 16 D rue Georges Clemenceau – 52000 Chaumont (France)
Tél. : 03 25 01 01 16 – Site : www.association-initiales.fr – Courriel : initiales2@wanadoo.fr